

DERRIÈRE LES COLLINES
de
Jean Louis Bourdon

A mon ami Jean Luc Mimault

Cette pièce a été créée pour la première fois le 12 juillet 1992 au Festival In d'Avignon, Salle Benoît XII, dans une mise en scène de l'auteur et dans la distribution suivante.

(Par ordre d'entrée en scène).

CRABE : Philippe KHORSAND

BOX : Jean-Paul MUEL

MERCEDES : Chantal NEUWIRTH

FLEURE : Laurence KEMPF

LE FOU : Daniel DUBLET

STROY : Jean-Louis BOURDON

*Le rôle de Fleure a été repris par **Olivia Bonamy** au tep et par **Julia Maraval** au théâtre du Trianon*

*Le rôle de Crabe à été repris par **Jean Jacques Moreau** au TEP et par **Jean Claude Dreyfus** au Trianon*

*Le rôle de Box à été repris par **Jean Benguigui** au Trianon.*

Personnages:

Mercedes - entre 30 et 50 ans (Elle doit être très forte)

Crabe - Entre 40 et 60 ans

Box - entre 40 et 60 ans

Fleure - 18 ans (si elle fait plus jeune, c'est encore mieux)

Le fou - la quarantaine

Stroy - entre 20 et 30 ans

Un espace assez large et profond avec une sortie vers le fond, la scène est remplie de meubles : armoire, bureau, matelas, frigidaire usé, petite table, mais aussi d'objets in-

solites. Tous ces ustensiles de scène devront impérativement être sales, vieux, abîmés, voir à moitié cassés. On entendra par moments tout le long de la pièce des hurlements de chiens sauvages. Un type est allongé par terre, il ronfle, il est plutôt sale, en loques mais vêtu d'une façon futuriste, genre Mad Max, il a quatre mèches tressées sur la tête, ou quelque chose dans le même genre, il est plutôt gros et petit. L'autre fouille dans une grosse poubelle en bois montée sur roulettes, il est aussi sale et en loques, tout en ayant une allure qui se veut élégante, il est une caricature de maquereau, ses vêtements sont de couleurs plutôt vifs. Il trouve quelque chose dans la poubelle qu'il commence à manger, après un moment entre une femme très forte, très vulgaire, elle est en jupette, très sexy, elle se tourne vers lui, elle lui jette un regard méprisant, elle porte un sac à main en forme de coquillage ridicule, ou autre, elle est maquillée vulgairement, après un moment elle s'arrête, s'assoit, sort un morceau de saucisson, du pain, du vin qu'elle boit à la bouteille avant de commencer à manger, l'homme se retourne, la musique qui aura commencé au début s'arrêtera au moment où l'homme commencera à parler.

CRABE, l'apercevant.

— Ah c'est toi, je t'ai pas entendu venir ma douce.

MERCEDES — Reste où tu es ! N'approche pas !

CRABE — Tu es fâchée, ma belle ?

MERCEDES — Ne bouge pas, tu pues ! Tu vas me faire tourner mon saucisson.

Il crache sur ses chaussures et les frotte contre son pantalon.

CRABE — Tu es encore fâchée après moi, Dess ?

C'est ça ?

Léger temps

MERCEDES — Tu m'énerves, Crabe, tu me tapes sur

les ovaires !

Il essaie de se réajuster, il nettoie sa veste.

CRABE, *il la regarde.* — Tu es très belle, tu sais.

Elle mange en le regardant, lui a l'air d'avoir très faim.

— Cette petite jupette te va sacrement bien, ma douce.

Elle boit à même la bouteille. Même jeu. il s'approche prudemment.

— Nous, avec Box, on se faisait du mauvais sang, on dormait plus.

Le ronflement de Box se fait plus fort, ils le regardent.

— En tout cas moi je ne dormais plus, j'étais très inquiet, je suis allé voir au moins cent cinquante fois au coin de la rue pour te guetter, et tout ça depuis trois jours.

Léger temps.

— Tu te rends compte, cent cinquante fois au moins, c'est pas rien, hein ?

Ronflement de Box. Léger temps.

— Tu vas bien ?

Léger temps.

— Tu as été dansé ?

Léger temps.

— Tu as bien fait, c'est normal de danser quand on a ta classe.

Léger temps. Elle le regarde.

— Tu as rencontré des gens ?

Très léger temps.

— Pas trop j'espère ?

Rire forcé.

MERCEDES — Arrête de me parler comme ça sans arrêt, comme une pie, tu vas gêner ma digestion.

CRABE — Bien sûr Dess, je comprends, je comprends, je m'en voudrais de te gêner dans ta digestion, je m'en voudrais beaucoup, n'empêche que je me suis fait un mauvais

sang de chien, tu es ma belle Dess, s'il t'arrivait quelque chose, qu'est-ce que je deviendrais, pas vrai ?

MERCEDES — Boucle-la Crabe, ne cherche pas à m'amadouer, tu veux !

CRABE — Moi ? T'amadouer ? Pourquoi Dess ? Pourquoi je ferais une chose pareille ?

MERCEDES — A cause du saucisson, Crabe, tu crois que je vois pas ton jeu, tu crois que je te connais pas ! Tu me prends pour qui, Crabe ? Pour une grosse dinde sénile ?

CRABE — Tu te trompes, Dess, tu fais fausse route, je te jure, des fois, je trouve que tu me sous-estimes.

MERCEDES — Je te connais, tu peux me croire, je te connais comme personne, mon salaud, mais ce saucisson, tu peux le regarder parce que t'en auras pas !

CRABE — Mais Dess, voyons, qu'est-ce que tu vas imaginer, tu me donnerais ce saucisson que j'en voudrais même pas.

MERCEDES — T'en voudrais pas ?

CRABE — Non, j'en voudrais pas, je le jetterais par terre aussitôt, je le piétinerais, j'en ferais de la bouillie pour les oiseaux, c'est toi que j'aime Dess, c'est pas ton saucisson.

MERCEDES — Et le pinard non plus t'en voudrait pas ?

CRABE — Je te jure, Dess, j'en voudrais pas, le pinard de contre bande j'aime pas ça. J'irais le verser dans le fossé, voilà, ce que je ferais du pinard, je te jure, Dess.

Il lève la main comme pour jurer

MERCEDES — Et la bouteille de niôle aussi tu l'as versée dans le fossé ?

CRABE — Je suis pas fou, Dess, la niôle je l'ai pas jetée.

MERCEDES — Tu l'as bue !

CRABE — Je l'ai pas bu, Dess, c'est pas moi, c'est Box qui est tombé dessus, moi, je l'ai pas touchée la bouteille.

MERCEDES — Tu l'as même pas goûtée ?

CRABE — Je te jure que non, Dess, je le jure sur ta tête.

MERCEDES — Laisse ma putain de tête en dehors de ça, tu veux bien ! Je suis pas pressée de rendre mon tablier.

CRABE — C'est Box qui est tombé dessus, pas moi, Dess, pas moi, et puis ça fait si longtemps, Dess.

MERCEDES — Ça suffit maintenant, laisse-moi manger en paix.

Crabe se recule un peu. Après un temps.

CRABE — Tu es belle, Dess, tu es lumineuse aujourd'hui.

MERCEDES — Je sais que je suis comme tu dis, j'ai pas besoin de toi pour le savoir ! Déjà petite, j'étais on ne pouvait plus lumineuse, un vrai sapin de Noël, tu m'apprends rien, Crabe, fous-moi la paix !

On entend Box ronfler, après un temps.

CRABE, *mielleux.*

— Tu as les mêmes yeux que ta mère.

Ronflement de Box. Léger temps.

— Tu as le même beau visage fin.

MERCEDES — Je sais, on me l'a déjà dit, mais je suis comme je suis, je n'y peux rien, je n'ai pas choisi d'être belle, j'aurais pu être laide, maigre comme un clou, le destin en a voulu autrement.

CRABE — Simple curiosité, Dess, c'est du pur porc ton saucisson ?

MERCEDES — Oui, du pur porc, le meilleur du pays.
Crabe acquiesce douloureusement. Box souffle.

CRABE — Contre quoi tu l'as échangé ?

MERCEDES — On me l'a donné imbécile, on m'en a fait cadeau.

CRABE — Ah oui ?

Elle ne répond pas.

— Et le tabac, le tabac aussi on t'en a fait cadeau ?

MERCEDES — Évidemment crétin, où est-ce que j'aurais pu trouver tout ça ?

Léger temps.

CRABE — Qui t'en a fait cadeau, Dess ?

MERCEDES — J'ai mal aux jambes, je sens plus mes jambes.
Il s'agenouille pour lui masser les jambes, Après un léger temps.

CRABE — C'est rare les types qui font des cadeaux comme ça de nos jours, pas vrai, Dess ?

MERCEDES — Fais pas chier, Crabe ! Lui c'est un homme charmant, bien habillé, poli et propre, qui traite bien les femmes, un gentleman, pas comme certains si tu vois ce que je veux dire.

Ronflements de Box.

CRABE — Je le connais ?

MERCEDES — Comment tu pourrais le connaître !? Comment ? Tu es plus ridicule qu'un balai à chiottes ! Tu as la classe d'un porc endimanché ! Lui, c'est un dieu, Crabe, un dieu, il ne fréquente pas les porcheries, lui c'est le patron.

CRABE — Ça doit être un type sacrement bien, un type comme on voudrait en rencontrer pas vrai ?

MERCEDES — Tu sauras rien, Crabe, rien, tu peux sniffer dans ma mémoire, tu sauras rien, pas ça !

Geste à l'appui.

CRABE — En tout cas un type comme ça, c'est une sacrée relation.

MERCEDES — On a tellement dansé, si tu savais. Il me faisait tourner la tête, il me prenait avec ses mains et il me faisait tourbillonner en l'air, je n'étais qu'un jouet dans ses bras, une majorette, un bâton de majorette.

CRABE — Tu as bien fait, Dess, tu as eu raison de prendre du bon temps, c'est pas tous les jours qu'on peut aller danser, pas vrai, Dess ?

MERCEDES — Ferme-la Crabe, tu m'énerves.

Léger temps. On entend un cri de chien sauvage.

CRABE — Nous avec Box, nous n'avons pas eu du bon temps, pas une saleté de rue intéressante, nous avons eu aussi la pluie, après, Box a dit qu'il ferait les rues adjacentes en se méfiant à cause des bandes, les rues adjacentes sont porteuses d'espoir qu'il a dit, mais Box s'est endormi, Box n'est pas porteur d'espoir.

MERCEDES — Box n'a pas de poil dans la main.

CRABE — Pourtant...

MERCEDES , *elle le coupant.* — Non, il est lui-même le poil de la main. .

CRABE — Oui, oui, c'est juste, tu as vu juste, tu as une vision remarquable.

MERCEDES — Et toi, tu es la main, Crabe, la main du poil.
Ils se regardent quelques instants, puis elle se met à

rire, après un léger temps, il rit aussi mais son rire est forcé. Box pousse un gémissement mêlé de mots incompréhensibles, il se redresse, encore plus ou moins endormi, il renifle l'air comme un chien qui sent de la nourriture, les deux autres le regardent. Box a la soixantaine, mal rasé, très négligé. l'air usé par l'alcool et la vie.

BOX — Quoi ? Qui c'est ? Où êtes-vous ! Qui va là ! Vous avez l'heure ? Ah, c'est vous ! J'ai soif ! Je crève de soif. C'est du vin ça, où t'as trouvé du vin Dess ?

CRABE, *s'interposant*. — Laisse-la tranquille, Box, c'est un cadeau qu'on lui a fait en haut lieu.

BOX — Je voudrais voir ça de plus près.

MERCEDES — Si tu touches à cette bouteille, ça va pas aller, Box.

BOX — Pourquoi, je pourrais pas toucher ?

CRABE — Retourne t'allonger ça vaudra mieux.

BOX — Alors, je vais prendre un bout de saucisson.

MERCEDES — Touche pas, Box, ou je te jure qu'on t'appellera plus jamais celui qui n'a qu'un œil !

BOX, *vexé*. — Ah oui ?

CRABE — S'il te plaît, Box, ne la contrarie pas, elle est très fatiguée.

BOX — Et comment qu'on m'appellerait pour voir ?

CRABE — Arrête !

BOX — Je veux savoir comment on m'appellerait !

MERCEDES — Celui qui a creusé sa tombe en connaissance de cause !!

BOX — Je me marre, t'entends ça, Crabe ! T'entends ça ? Je suis mort de rire !

CRABE — Te rebiffe pas, Box, s'il te plaît, sois poli et essaye de te raisonner, contrôle tes nerfs !

BOX — T'as raison, Crabe, je vais me contrôler.

Il respire.

— Tu vois, je me raisonne. Je suis pas comme toi, Crabe, je suis pas un intellectuel, je suis pas propre sur moi, n'oublie pas ça, moi, je marche à l'instinct, c'est plus dur, tu comprends ? Toi, tu es réfléchi, mesuré, tu sais où se trouve ton intérêt, moi aussi je le sais, je suis pas idiot, mais pour ça, faut que je me concentre, moi, je sais pas biaiser, je suis démesuré, je parle aux insectes, je fais l'amour aux ombres, je caresse la courbe des peaux satinées des jeunes femmes mortes dans l'indifférence des siècles, je suis un spontané, je suis un étrangleur.

CRABE — Très bien, Box, tu as bien parlé, maintenant, tu devrais te recoucher, d'accord ?

MERCEDES — Retourne t'allonger dans ta vermine mecton !

CRABE — C'est vrai, Box, laisse-nous, on a à bavarder, deux trois petites choses à mettre au point.

BOX, *se grattant le crâne, sceptique.*

— J'ai pas tout compris là !

CRABE — Y a des choses qui pressent, Box, faut qu'on discute avec Dess, retourne te vautrer dans le royaume des songes.

BOX — Ça me plaît pas à moi !

MERCEDES — Quoi ! qu'est-ce qui te plaît pas ?

BOX — Qu'on me rejette comme ça, ça me plaît pas !

CRABE — Qui te rejette, Box ? Personne te rejette, ici tout le monde te respecte.

BOX — Moi, je suis spontané, pas comme toi, Crabe, toi tu es un étranglé qui n'a aucune reconnaissance.

MERCEDES — Lâche-nous, Box, va faire mumuse avec tes végétaux.

Crabe rit mielleux

BOX — Faut pas dire ça, Dess, faut pas me parler comme ça, j'ai pas d'ordre à recevoir d'une poule à politiciens.

CRABE — Arrête Box ! Arrête ! T'as pas le droit de parler sur ce ton à ma douce Mercedes ! T'entends ! T'as pas le droit.

BOX — Je suis Box, celui qui n'a qu'un œil, je ne fais pas mes coups en douce ! Je ne suis pas de la haute, moi !

CRABE — Tu nous fais honte, Box, t'as pas de classe, tu es la honte de la famille.

BOX — M'en fous, Crabe ! Je suis libre, moi, comme l'enfant mort-né, comme un K.O de légende. Je vais me dénicher un nouveau contrat, redescendre dans l'arène, je vais défier Froc la tempête.

Il se met à boxer dans le vide.

— Je vais lui mettre une droite, puis une gauche, un uppercut et un direct, je vais enchaîner, je n'ai jamais été très fort pour les enchaînements, demain, je vais reprendre l'entraînement, punching-ball, sac, corde à sauter, on me prendra en photo, je serai une vedette, un sexe-symbole, je vais revivre, retrouver la gloire, comme ça, on me respectera, comme à l'époque où j'étais Box la Terreur.

CRABE — C'est ça, comme ça tu te rendras un peu

utile.

BOX , *léger temps*. — Tu te rappelles, Crabe, pas vrai ? Tu te rappelles ma droite ?

CRABE — Si je m'en rappelle ? T'avais une sacrée droite, ça c'est vrai, mais pour ce qui était d'encaisser...

BOX — Peut-être, mais j'avais une belle droite, une droite foudroyante, la plus belle du pays.

MERCEDES — Combien le contrat ?

BOX, *boxant de nouveau dans le vide*.

— Les enchaînements, ce sera ça le plus dur, travailler les enchaînements.

CRABE — Je vais m'occuper du contrat, Dess, t'en fais pas, on signera un bon contrat cette fois, pas vrai, Box ?

MERCEDES, *Box commuant son show*.

— Toi, tu t'occuperas de l'entraînement, Crabe, moi je m'occuperai du contrat.

CRABE — Pourquoi ma belle ?

MERCEDES — Pas envie que tu t'en mettes plein les poches !
Box continue son show. Il sort de la scène tout en boxant.

CRABE, *faussement naïf*. — Tu crois chérie ? Tu as peut-être raison. Des fois, je suis tellement altruiste, tellement préoccupé par les autres, qu'il m'arrive de manquer de rigueur, je ne suis pas un homme intéressé.

MERCEDES — Quoi ! Toi ! Pas intéressé ?

Elle rit.

— Tout ce qui te tombe dans les mains finit dans tes fouilles ou dans ton estomac !

CRABE — Tu crois ?C'est parce que je suis distrait ma

belle, c'est sans faire exprès, par inadvertance.

Elle rit. Box rit aussi en donnant l'air de ne pas trop comprendre.

MERCEDES — Tu es vraiment très amusant, Crabe, très amusant, vraiment impayable !

Elle rit encore. Box revient.

— Sérieusement Crabe, tu crois que Box pourrait encore avoir une cote ?

CRABE — A son âge on est pas mort, Dess !

BOX — Je suis pas mort, Crabe, tu verras, je suis pas mort, je vais me défoncer !

Il boxe dans le vide.

MERCEDES — T'es sûr au moins qu'il va pas se faire tuer au premier petit coup de poing ? J'ai pas envie de me ridiculiser.

BOX — J'suis pas mort !

CRABE — Je vais bien le coacher, Dess, faut pas s'en faire, je vais le préparer comme jamais.

BOX — Les enchaînements, c'est ça mon problème, faut que je travaille les enchaînements, une, deux.

Box refait des mouvements dans le vide.

CRABE — Dis-moi, Dess, pendant que j'y pense, je me posais une question, là, tout de suite, en te regardant, je me demandais quelque chose.

MERCEDES — Quoi, Crabe, qu'est-ce qui ne va pas ?

CRABE — Non, tout va bien, Dess, tout va très bien, je me demandais seulement si ce n'était pas du saucisson de Hongrie que tu mangeais là.

MERCEDES — Et après ? Qu'est-ce que ça pourrait

faire ?

CRABE — Rien, Dess, rien. Je me demandais seulement ça comme ça, voir si ce n'était pas du saucisson de Hongrie, des fois, vu que mon arrière-grand-père était de là-bas, de Hongrie.

Box arrête de boxer, il sort des choses de sa poche qu'il trie.

MERCEDES — Tant mieux pour lui, Crabe, je suis bien contente.

CRABE — C'était un voyageur en fait.

MERCEDES — Cause toujours mon grand, t'auras rien de mon saucisson, t'entends ? Pas ça !

BOX — Moi, j'en voudrais un bout pour me donner des forces.

CRABE, *agacé* — Toi, tu va dormir ! Si tu veux remonter sur le ring, il faut te reposer, t'entends !

BOX — Je suis bien reposé, Crabe, j'ai seulement faim, ça sert à rien de se reposer si tu manges pas.

CRABE — S'il te plaît arrête ! Ne me contrarie pas, tu veux !? Maintenant, je suis ton coach, faut pas me contrarier, moi, je suis le coach, c'est-à-dire la tête, et toi, tu es le boxeur, celui qui écoute ce que le coach lui dit, si t'écoutes pas, je pourrai pas te faire retrouver ton meilleur niveau, tu dois m'obéir, Box, t'entends ? Au doigt et à l'œil !

MERCEDES , *elle tend un morceau de saucisson à Box sous les yeux envieux de Crabe*

— Tiens, mon grand, prends ça, mais un conseil, t'as intérêt à te défoncer, compris ? Je veux pas de tocard dans mon écurie, en attendant, mange pas trop vite, fais durer, mâche bien, déguste, ça durera pas.

Elle regarde Crabe .

— Toi, t'auras rien, Crabe, c'est pas la peine de me regarder comme ça, toi, tu boxes pas, t'as pas besoin de forcer, t'as juste qu'à donner des conseils.

CRABE — Pour réfléchir faut bien avoir des forces ma Mercedes, tu es marrante !

MERCEDES, *elle ramasse ses affaires* — Faut que j'y aille, Crabe, tu trouveras bien une solution, les pissenlits, c'est pas fait pour les chiens.

Elle se lève

CRABE — C'est fait pour les lapins, Dess, seulement pour les lapins.

MERCEDES — J'ai rendez-vous, une affaire urgente.

Elle va pour sortir.

— Ne m'attendez pas pour dîner.

CRABE — Mais nous n'avons rien pour dîner Dess !

Elle sort, lui pointant son doigt vers la porte, fâché.

— J'en ai coulé dans le béton pour moins que ça salope !!

BOX, *se retournant* — C'est à moi que tu causes Crabe ?

CRABE — Toi, je t'ai pas sonné, je parle à cette grosse vache ! C'est pas à toi que je parle ! Je la baisera plus cette grosse vache, ça lui fera les pieds, d'ailleurs, j'ai plus envie de la baiser, je peux plus, dès que ça lui prend, faut toujours que je la baise, mais, je la baisera plus, comme ça, je serai tranquille ! Plus emmerdé !

BOX — Ça sert à rien, Crabe, de lui dire ça maintenant qu'elle est partie, faut rester poli.

CRABE — Je peux plus la voir cette truie, t'entends !? Toujours à donner des ordres, à se croire au-dessus de tout

le monde.

BOX — C'est normal, c'est la propriétaire.

CRABE — Et après !

BOX — Si elle nous met dehors où est-ce qu'on va aller Crabe ? On a pas de terrain, pas de laissez-passer, on pourrait pas aller bien loin, on se ferait descendre au bout d'une heure, moi, je veux pas qu'on me descende, je veux devenir champion du monde, tu comprends !

CRABE — Pourtant un jour faudra bien qu'on s'en débarrasse !

BOX — Comment, Crabe ? Comment on pourrait faire pour s'en débarrasser ?

CRABE — Démerde-toi, trouve quelque chose, n'importe quoi, mais je veux pas finir avec elle, Box, t'entends ! Je veux pas ! Parce que si je dois finir avec elle, je me flingue, Box ! Et si tu veux pas que je me flingue, tu as intérêt à m'en débarrasser !

BOX — J'ai jamais fait de mal à une mouche, Crabe, jamais, seulement sur le ring, c'est pas maintenant que je pourrai commencer.

CRABE — Si, Box, c'est justement maintenant, c'est le moment de changer ton fusil d'épaule, c'est maintenant ou jamais.

BOX — Je pourrai pas, Crabe, ça me plaît pas tout ça.

CRABE — Alors faudra pas s'étonner si tu me retrouves un de ces quatre, pendu au bout d'une corde.

BOX — Si tu te pends, Crabe, qu'est-ce que je

deviendrais, qu'est-ce que je pourrais faire tout seul si tu te pends ? J'aurais même plus de coach, dis pas des choses comme ça.

CRABE — Si je me pends, Box, ce sera ta faute. Tu pourras plus jamais te regarder dans une glace, parce que tu auras honte de m'avoir laissé tomber lâchement, ça se fait pas de laisser tomber lâchement son meilleur ami quand il se trouve dans la difficulté, t'auras ma mort sur la conscience, Box, tu m'auras tué, voilà où ta faiblesse t'aura conduit.

BOX — Je veux pas que tu meures, Crabe, je veux pas, je te jure.

CRABE — Alors faudra me le prouver, Box, tu saisis !

BOX — Je veux pas que tu meures Crabe mais, je pourrai pas faire ça !

CRABE — Tu es une larve, Box ! Une poule mouillée, un moins que rien, t'as pas de cœur, Box, rien qu'un caillou dans la poitrine.

BOX — C'est pas vrai ce que tu dis ! J'ai un cœur gros comme ça !

CRABE — Alors prouve-le, Box ! Prouve-le !

BOX, *il réfléchit, après un temps.*

— Pourquoi tu le fais pas toi-même ?

CRABE — C'est pas mon boulot, Box, moi mon boulot, c'est de te coacher, c'est de te faire devenir champion du monde, et puis, je suis un gentleman, Box, J'suis propre sur moi, c'est toi-même qui l'as dit.

BOX — C'est vrai. C'est même moi qui l'a dit.
Il réfléchit.

— Faut que j'y réfléchisse, Crabe, je vais réfléchir à tout ça, mais, faut me laisser du temps.

Il réfléchit, après un temps.

CRABE — T'as tout ton temps, Box, tout ton temps, mais traîne pas trop, traîne pas trop.

Il va fouiller dans la poubelle. Box paraît plonger dans une grande réflexion. On entend un chien sauvage. Après un temps.

— Et quand je pense que cette vacherie m'a même pas donné un morceau de saucisson.

BOX — T'as rien perdu, Crabe, c'était pas du saucisson de Hongrie, c'était du saucisson au piment, et t'aurais pas pu le manger avec tes hémorroïdes !

CRABE, *agacé enchaînant.*

— Ça va, Box ! C'est pas le moment. Je suis pas dans mon assiette ! Si tu veux que je te coache, t'as intérêt à te calmer, t'entends ? T'as intérêt à marcher droit et à faire comme je dis, tu saisis ?

BOX — Je saisis, Crabe, j'ai tout compris. Tu crois que je peux revenir à mon meilleur niveau ?

CRABE — Même à ton meilleur niveau tu seras toujours en dessous, ça, faut que tu te le rentres dans le crâne ! Si tu veux remonter sur le ring, il faudra faire des privations, surveiller ton poids, faire un régime.

BOX — Chez les poids lourds, y a pas besoin de maigrir Crabe.

CRABE — Bien sûr que si crétin ! Si tu veux retrouver ton jeu de jambes, ta vitesse de bras, t'as besoin de t'affûter mon gars, c'est ça ton problème, t'es pas affûté.

BOX — Déjà que je mange rien.

Il touche son ventre.

— Je suis pas gros, Crabe, c'est que de l'air là-dedans, je mange rien que du cresson et que des pissenlits et des fois quelques restes.

CRABE — C'est encore trop. A partir de ce soir tu me donneras la moitié de tes repas.

BOX — Comme tu voudras, Crabe, moi, y a qu'une chose qui m'intéresse, devenir champion du monde.

CRABE — Pour ça, faudra m'écouter, Box, au doigt et à l'œil, faudra me faire confiance sans la ramener, compris ?

BOX, *il fait sauter quelques chose dans sa main.*

— Je vais te faire confiance, Crabe, je veux plus être celui qui n'a qu'un œil, je veux plus, je veux être champion, je veux rien d'autre.

CRABE — T'as intérêt mon garçon.

Il regarde Box quelques secondes.

— Qu'est-ce que tu as dans la main ?

BOX — Quoi ?

CRABE, *mettant ses mains derrière son dos.*

— Je te demande ce que tu as dans la main !

BOX — Dans quelle main Crabe ?

CRABE — Fais pas le malin, Box, réponds à ma question, je suis ton coach, faut rien me cacher compris ! Faut rien cacher à son coach, Box.

BOX, *ses mains derrière le dos.*

— Mais, j'ai rien dans les mains, Crabe !

CRABE — Tu veux que je m'occupe de ta carrière ou tu veux

pas ? Tu veux devenir champion du monde, oui ou merde !

BOX — Oui, je veux.

CRABE — Alors, fais voir ce que tu as dans la main !

BOX — Je ne peux pas, Crabe, il est trop petit.

CRABE — Fais voir ! Je dois tout contrôler !

BOX — Il est si petit que tu le sentirais même pas dans ta bouche.

CRABE — Qui te dit que je vais le mettre dans ma bouche ?

BOX — Ça serait pas la première fois que tu m'en mangerais un, Crabe, pas la première fois, je veux pas que tu le manges, Crabe.

CRABE — Je vais pas le manger, je veux seulement le voir, s'est un noyau que tu as là, Box, c'est ça ?

BOX, *il fait voir son noyau tout en reculant.*

— Un tout petit, Crabe, un tout petit noyau de rien du tout, et le pépin dedans, il est encore plus petit.

Crabe lui arrache des mains avec difficulté.

CRABE, *déçu.* — Tu as raison, il est vraiment trop petit, vraiment trop minable.

Il le jette dans l'espace, box va le chercher. A ce moment une jeune fille d'une petite vingtaine d'années, très jolie, entre en courant, elle est poursuivie par une sorte de fou tenant une machette, elle est vêtue d'une robe à fleurs, l'homme, lui, est vêtu de loques, entre le clochard et l'homme préhistorique. Quand l'homme aperçoit Box et Crabe, il fait demi-tour et sort à la même allure par où il est rentré.

CRABE, *revenant de sa surprise.*

— Qu'est-ce qu'y se passe petite ?

LA FILLE, *reprenant son souffle.*

— Heureusement que je vous ai trouvés, il voulait me tuer !

CRABE — Te tuer ? Qu'est-ce que tu lui as fait petite pour qu'il veuille te tuer ?

LA FILLE — Rien du tout, je l'ai rencontré tout à l'heure, il s'est approché de moi et il a dit, je suis un tueur, j'ai tué ma nièce, j'ai tué ma filleule, je tue toutes les fillettes que je rencontre et je vais toujours pas mieux, alors, je vais te tuer aussi petite, je vais te fendre en deux comme une noix, après, il a levé sa machette et moi je suis partie en courant droit devant moi sans demander mon reste.

CRABE — Ça se comprend.

Vers Box.

— Va voir s'il n'est plus dans le coin.

Box ne bouge pas, il est en extase devant la fille.

— Box !

Box prend le fusil et sort en saluant la jeune fille d'un geste, il semble inquiet, surtout de laisser la jeune fille avec Crabe.

LA FILLE — J'aurais eu l'air fine coupée en deux comme une noix.

CRABE — Faut plus t'en faire petite, ici, tu es en sécurité. Viens, assieds-toi là, mets-toi à l'aise, tu as plus rien à craindre maintenant, petite.

LA FILLE — Merci monsieur, vous êtes très gentil.

CRABE — C'est la moindre des choses. Que deviendrait le monde si on ne pouvait plus aider son prochain, ce serait la fin de tout, pas vrai ?

LA FILLE — Oui, m'sieur, vous avez bien raison.

On entend des coups de mitrailleuse.

CRABE — Box tire comme un pied, mais il est plein de bonne

volonté. Tu as froid, petite ? Tu veux quelque chose ? Une couverture ?

LA FILLE — Non, je veux rien merci, seulement me reposer un peu.

Box revient.

BOX — Je l'ai pas eu, Crabe.

CRABE — Ça m'aurait étonné.

BOX — Pourtant, j'ai bien visé, en tout cas on le reverra pas de sitôt dans le quartier, pouvez me croire.

CRABE — Pourquoi tu trembles petite ?

LA FILLE — Je suis complètement épuisée.

CRABE — C'est vrai, tu as l'air épuisé, petite.

Vers Box qui regarde la fille.

— N'est-ce pas, qu'elle a l'air épuisé ?

BOX , *regardant la petite d'un air fasciné.* — Oui.

LA FILLE — En plus, j'ai mal au pied, ça me tire de partout.

CRABE — Pauvre petite, et d'où viens-tu comme ça ?

LA FILLE — De derrière les collines, j'ai marché des semaines et des semaines, des mois peut-être.

CRABE — Et qu'est-ce que tu fais par ici ?

LA FILLE — Je cherche après le bonheur.

CRABE, *surpris.* — Après quoi ?

LA FILLE — Le bonheur, derrière les collines j'arrivais pas à le trouver, alors je me suis dit, le monde est grand, faut que j'aille voir ailleurs, peut-être que par là-bas, je pourrai le

trouver, alors, je suis partie et j'ai marché longtemps, j'ai marché des lunes durant, dans la boue et les gravats et avec mon souffle au cœur c'était pas très marrant. J'ai rencontré beaucoup de choses, mais jamais le bonheur, par contre, j'ai mal aux jambes.

CRABE — Tu as les muscles noués ?

LA FILLE — Oui, drôlement noués.

CRABE — Je connais ça, petite, je connais ça par cœur, nous aussi nous avons souvent les muscles noués, pas vrai Box ?

BOX, *toujours fasciné par la fille.* — Oui.

CRABE — Avant tout, je vais te faire quelque chose que je ne fais pas à tout le monde, je vais masser ces pauvres petits muscles meurtris avant qu'ils ne refroidissent.

BOX, *jaloux.* — Non !

CRABE — Qu'est-ce qui se passe, Box ? Tu ne voudrais quand même pas laisser cette petite avec ces douleurs qui lui mangent les pieds.

Vers la fille.

— N'est-ce pas que ça te dirait que je te masse les pieds ?

LA FILLE — Oui, ça me dirait drôlement, d'ailleurs je les sens même plus.

Crabe s'agenouille devant elle pour lui enlever ses chaussures.

CRABE — Je vais t'arranger ça en deux minutes, petite.

BOX — Laisse-la, Crabe, t'entends, laisse-la tranquille, je veux pas que tu l'embêtes, je veux pas que tu la masses, ça me plaît pas à moi que tu la masses.

CRABE — C'est à elle que ça doit plaire, Box, pas à toi.

LA FILLE, *vers Box.* — Je vous assure, monsieur, ça ne me dé-

range pas du tout.

CRABE — Tu vois, c'est elle qui le demande.

Il commence à lui masser les pieds.

— La pauvre fille vient de derrière les collines et toi tu voudrais que je la laisse comme ça, tu n'as pas de cœur Box, vraiment, des fois je me demande d'où tu sors ! Tu devrais avoir honte !

BOX — Dis pas ça, Crabe, dis pas ça, t'as pas le droit, c'est pas vrai que j'ai pas de cœur et tu le sais très bien.

CRABE — Va nous chercher des pissenlits pour le dîner, tu te rendras utile et vois si tu peux pas nous dénicher quelque chose qui ressemble à de la viande.

BOX — J'ai pas confiance Crabe.

Vers la fille.

— Je voudrais pas que Crabe vous manque de respect, vraiment je voudrais pas.

CRABE — T'es pas encore parti !

LA FILLE, *vers Box*. — Pourquoi est-ce que vous dites ça ? Pourquoi est-ce que votre ami me manquerait de respect ?

BOX — Je sais pas, mademoiselle, je dis ça comme ça parce que je m'en voudrais s'il vous arrivait quelque chose pendant mon absence, maintenant que je vous ai rencontrée, j'ai peur pour vous, on ne sait jamais, ne me demandez pas pourquoi je vous dis ça, je crois que je vous aime, c'est tout.

CRABE, *il pouffe de rire*. — Comment que tu pourrais l'aimer, tu la connais même pas.

BOX — Oh si je la connais, je la connais très bien même.

Vers la fille.

— Ça fait longtemps que je vous connais, je vous avais jamais

vue, mais je vous connais très bien, parce que des fois, la nuit, je rêve d'une fille, je rêve d'une fille que j'aime et que je connais pas. Je ne l'ai jamais vue en vrai, vous voyez, mais en fait je la connais, et elle est comme vous, elle est belle comme vous, un peu mince, fragile tout comme vous et quand je la vois, j'ai envie de l'embrasser tendrement, de la caresser parce que quand je la vois, elle me fait de la peine parce que je trouve qu'elle est triste et ça, je peux pas le supporter. Parce que ça me rend triste aussi et que ça fait trente ans que je l'aime.

CRABE — Au lieu d'embêter cette petite avec tes histoires, tu ferais mieux d'aller chercher des pissenlits,
Vers la fille.

— N'est-ce pas que tu aimerais manger des pissenlits, petite ?

LA FILLE — Oui, monsieur, ça me plairait beaucoup.

CRABE — Appelle-moi Crabe, petite, ça me fera plaisir.

LA FILLE — Si vous voulez.

BOX — Moi, mon nom c'est Box.

LA FILLE, *vers Crabe.* — Moi, je m'appelle Fleure.
Elle sursaute.

— Oui, c'est là que ça me fait mal, oh oui, comme ça, c'est bien, vous massez bien, monsieur Crabe.

CRABE — Tu es sacrement nouée, petite, tu es dure comme de la pierre.

FLEURE — Je sais monsieur, Crabe, même que ça me fait mal.

CRABE — Laisse-toi faire, voilà, décontracte-toi, laisse-toi aller, voilà comme ça.

FLEURE — Vous savez, je croyais pas qu'en venant ici je pourrais trouver des personnes comme vous, je sais pas quoi vous dire, je pouvais pas savoir ce qui allait me tomber dessus, vraiment, je suis très fatiguée mais maintenant que je suis là, je ne regrette pas.

Box sort, excédé.

CRABE — Ici, nous sommes une famille, nous avons le sens de la solidarité, Box aussi a le sens de la solidarité, mais il n'a pas toute sa tête, il s'agit seulement de ne pas prendre tout ce qu'il dit au pied de la lettre, tu saisis petite Fleure ?

FLEURE — Oui, je saisis, d'ailleurs en arrivant, j'ai bien vu qu'il n'avait pas toute sa tête, c'est bien la première fois qu'on me dit qu'on m'aime depuis trente ans alors que j'ai même pas vingt ans. Je prendrai pas tout ce qu'il dit au pied de la lettre, faut pas vous en faire, monsieur Crabe.

CRABE — Je suis tellement content que tu sois entrée dans notre vie que je m'en fais déjà pour toi, tu vois ?

FLEURE — Ça me bouleverse ce que vous dites.

CRABE — T'en fais pas, petite Fleure, je vais m'occuper de toi.

FLEURE — J'en reviens pas, j'arrive comme ça sans prévenir, vous me massez les pieds avec plein de délicatesse, et sans avoir eu le temps de comprendre, vous vous préoccupez de moi comme de votre propre fille, j'étais si seule dans la vie ces derniers temps que je n'ose pas y croire.

CRABE — Tu n'es plus seule maintenant, petite, dorénavant faudra te sortir ça de la tête, ici tu as trouvé ton nid, tu es chez toi, ici, petite, tu fais déjà partie de la famille. Je vais faire ton bonheur, viens dans mes bras.

Elle s'exécute. Musique. tango, ils dansent sur la musique, il lui met

plus ou moins les mains aux fesses. Ils tournent en dansant. La musique baisse quand ils parlent..

FLEURE — Vous dansez drôlement bien pour votre âge, monsieur Crabe.

CRABE — Quand j'étais plus jeune, les filles se battaient pour danser avec moi, fallait voir ça, il en arrivait de partout, y avait tellement de monde que tous les vendeurs de saucisses du pays rappliquaient.

FLEURE — Vous deviez être sacrement beau pour attirer les filles comme ça !

CRABE — A cette époque j'étais beau comme un dieu, on me dévorait des yeux, d'ailleurs on me dévore encore des yeux, faut bien le dire, mais aujourd'hui j'ai plus le temps, et puis je crois que je me suis lassé.

Ils dansent en tournant. Après un instant la musique s'arrête.

FLEURE — Vous faites drôlement tourner la tête, monsieur Crabe.

CRABE — Je sais, petite, je sais. Et toi ?

FLEURE — Quoi moi ?

CRABE — On doit aussi te dévorer des yeux, pas vrai ?

FLEURE — Oui, des fois.

CRABE — Pour toi aussi les garçons doivent se battre, je me trompe ?

FLEURE — Non, monsieur, Crabe, vous vous trompez pas, même que c'est arrivé souvent sur la route.

CRABE — Ah oui ?

FLEURE — Hier par exemple sous la pluie, alors que je cher-

chais après le bonheur avec un garçon que je venais de rencontrer, y a des types qui sont venus et qu'ont dit au garçon que j'étais belle, alors le garçon a dit qu'il le savait et un des types a dit ; « Elle est trop belle pour toi » et le garçon a répondu ; « On est jamais trop beau » alors le type lui a tiré une balle dans le cœur à bout portant à cause qu'il aimait pas qu'on lui réponde, c'était le chef.

CRABE — A bout portant ?

FLEURE — Oui, après le chef a dit que j'avais un beau cul et qu'il allait me le prouver.

CRABE — Il a dit ça ?

FLEURE — Oui, ensuite y a un autre type qui est venu et qu'a dit au chef que sa mère aussi avait dû avoir un beau cul de son temps, mais que c'était pas pour ça qu'il y aurait touché, alors le chef lui a coupé la tête d'un seul coup de sabre avant de monter dans un arbre pour crier que le cul de sa mère c'était le cul d'une sainte.

CRABE — Il a fait ça !

FLEURE — Oui, ensuite y a eu un coup de tonnerre et le chef est tombé foudroyé.

CRABE — Foudroyé ?

FLEURE — Oui.

CRABE — Et les autres types de la bande ils t'ont fait quelque chose ?

FLEURE — Non, ils sont partis en courant, alors du coup j'ai continué mon chemin.

CRABE — Le plaisir attire sauvagement le regard quand il se promène sur ses petites gambettes. On n'y peut rien, c'est

comme ça, ça attire comme un aimant.

FLEURE — Pourquoi que ça attire comme un aimant ?

CRABE — Mais parce que c'est bon, petite, parce que c'est bon comme du bon pain, voilà pourquoi.

FLEURE — Moi, mon plaisir quand j'étais petite c'était quand je me baignais dans le canal derrière les collines, l'eau était rouge et j'avoue que ça me donnait beaucoup de plaisir, manger des pommes au chalumeau aussi ça me donnait du plaisir.

CRABE — Ah ? Et... maintenant que tu es grande, c'est quoi ton plaisir ?

FLEURE — Maintenant c'est de penser que je vais bientôt trouver le bonheur, c'est ça mon plaisir.

CRABE — Et... tu as déjà eu des petits copains ?

FLEURE — Oui monsieur, Crabe, j'en ai eu plein.

CRABE — Plein ? Combien ?

FLEURE — J'en ai eu trois exactement.

CRABE — Et qu'est-ce qu'ils te faisaient ces petits anges, raconte à Crabe pour voir ?

FLEURE — Ils faisaient la même chose, ils me serraient très fort et puis après ils voulaient tous me monter dessus.

CRABE — Et ils te montaient dessus ?

FLEURE — Non, moi je voulais pas parce qu'ils m'embêtaient à vouloir tout le temps me monter dessus comme ça.

CRABE — Tu es si pure, petite Fleure, si pure.

FLEURE — En venant, beaucoup de propriétaires m'ont dit

ça, même des mourants.

CRABE — N'écoute pas les gens, petite, écoute Crabe, moi je vais prendre soin de toi, je vais te dorloter comme une poupée, je vais te protéger, tu peux me faire confiance mon ange.

FLEURE — Oui, monsieur Crabe, je vais vous faire confiance, vous vous êtes gentil ça se voit tout de suite.

CRABE, *il la sert en lui mettant les mains aux fesses.*

— Tu n'as plus à t'en faire, petite, maintenant tu es entre de bonnes mains.

FLEURE — Oui, maintenant avec vous, je n'aurai plus peur, ni des mourants, ni des bandes, ni des riches, ni des autres.

CRABE — Tu as vu beaucoup de mourants sur la route ?

FLEURE — Oui, je pourrais pas vous dire combien, mais j'en ai vu beaucoup, dans chaque quartier que j'ai traversé, des millions j'en ai vu, la terre en était couverte à perte de vue.

CRABE — Des mourants de faim ?

FLEURE — Oui et aussi des mourants de tout. A un moment y a un commerçant qui est venu et qui a tiré dans le tas avec une mitrailleuse pour se frayer un chemin, à cause qu'il avait de bons jambons à vendre aux politiciens des camps retranchés, en tirant il criait aux mourants que ces gens-là n'aimaient pas qu'on les fasse attendre, qu'il avait pas envie de massacrer son chiffre d'affaires et encore moins de perdre sa place pour une bande de crevards. Après il avait plus de balles dans sa mitrailleuse, il a dit qu'il avait oublié les recharges à la maison, que c'était un oubli de sa femme, alors les pauvres ont mangé ses jambons, et puis après ils l'ont mangé aussi.

CRABE — Lui aussi ?

FLEURE — Oui.

CRABE — Tu as dû avoir peur ?

FLEURE — Moi ce qui me faisait le plus peur c'étaient les râles des mourants qu'arrivaient plus à respirer tellement ils étaient maigres et quand les politiciens des camps retranchés jetaient des os par les fenêtres blindées, les enfants pouvaient même pas les ronger vu qu'ils avaient plus de dents.

CRABE — Ça n'a pas dû être drôle tous les jours.

FLEURE — Non, pas tous les jours. Sauf un jour, à un moment alors que je marchais dans la boue, y a un type par terre qui m'a attrapé la jambe et il a demandé comme ça: « Dis petite, est-ce que je peux te toucher ? Pourquoi faire j'ai demandé, alors l'homme a répondu : «Pour me faire plaisir avant de mourir " Vous voulez toucher où ? j'ai dit, alors l'homme a mis sa main sous ma robe et ça m'a chatouillée, alors j'ai ri et puis l'homme est mort.

CRABE — Ça t'a chatouillée ?

FLEURE — Oui, monsieur Crabe.

CRABE — Tu es si pure petite Fleure, si pure, pareille à celle qui éclot dans la rosée du matin.

Il la serre contre lui. On entend un grand bruit venant du dehors comme quelqu'un qui serait tombé dans des taules ou autres, ils se tournent dans la direction du bruit.

FLEURE — C'était quoi ce bruit, monsieur Crabe ?

CRABE — Je sais pas, petite, attends là, je vais voir ce que c'est.

Il prend une arme.

— Allonge-toi, petite, repose-toi un peu, mets-toi à l'aise,
j'arrive tout de suite,

*Il sort, on entend un chien sauvage hurler, Fleure s'assied sur un
des matelas, musique.*

NOIR

La lumière revient, Crabe entre, il va vers la fille, elle dort, il la regarde un moment, il la touche un peu. Box entre à la fin de la musique.

CRABE — C'était quoi ce bruit ? C'était toi ?

BOX — Quoi, quel bruit ?

CRABE — Ce bruit-là, tout à l'heure, qu'est-ce que c'était ?

BOX — C'était pas moi, Crabe, ça devait être le fou de ce matin.

CRABE — Pourquoi ? Pourquoi ça serait lui ?

BOX — Je l'ai vu de loin remonter de la fosse, après il a filé comme un lapin.

CRABE — Va falloir mettre des pièges autour de la maison. *Il se met à fouiller dans la poubelle en bois.*

BOX — Elle est où, Crabe ?

CRABE — Quoi ?

BOX — La petite ! Où elle est ! Elle est partie !

CRABE — Au lieu de t'occuper de cette petite, tu ferais mieux de travailler tes enchaînements.

BOX — Je veux savoir où elle est ? Elle est partie ! Tu l'as laissée partir ? Qu'est-ce que tu lui as fait, Crabe ! Tu l'as malmenée, c'est ça ? T'as abusé d'elle pendant mon absence et elle est partie, hein, Crabe ? Comme elle voulait pas, tu l'as rouée de coups, c'est ça, Crabe ? C'est ça qui s'est passé !

CRABE, *haussant la voix, excédé.* — Elle se repose !

Signe dans sa direction

— Et toi tu me fatigues !

Box va derrière le buffet, bien sûr, elle est visible du

public, il la regarde.

— Tu as pensé aux pissenlits ?

BOX — J'en ai pas trouvé.

CRABE — Quoi ?

BOX — Y a plus de pissenlits, tout le monde vient chercher des pissenlits, mais y en a plus, y a plus rien dans ce parc, et sans laissez-passer, je pouvais pas aller plus loin.

CRABE — C'est nouveau, Box, pourquoi y aurait plus de pissenlits dans le parc ? Tu as bien cherché au moins ! Tu n'as pas tourné en rond, tu as bien cherché partout ?

BOX — J'ai cherché partout, dans tous les coins, mais y avait beaucoup de monde là-bas, beaucoup trop, y a plus de pissenlits dans ce parc et puis y avait les bandes qui étaient là, les pissenlits c'est juste pour eux qu'ils ont dit, après ils ont tiré dans le paquet, alors j'ai pas insisté tu comprends !
Box regarde Fleure d'un air très ému.

CRABE — Je comprends que t'es un bon à rien, Box, c'est pas comme ça que tu vas conquérir la couronne des lourds, tu peux me croire.

BOX, *il na pas écouté.* — Elle est belle, tu trouves pas ?

CRABE, *agacé.* — Je te parle, Box !

BOX, *regardant toujours la fille.*

— Je t'écoute, Crabe, je t'écoute, mais elle est si belle, si belle, on dirait un ange, elle est de celles qui vous redonnent la vie, quand elle ouvre la bouche pour dire un mot c'est comme si elle vous embrassait, elle s'exprime comme une Fleure, tu sais, Crabe, je pensais pas la rencontrer un jour, des fois je crois pas aux miracles et des fois j'y crois, je l'aime depuis des années et c'est aujourd'hui qu'elle vient, tu trouves

pas ça drôle ?

Regardant toujours la fille.

CRABE — Tu ferais mieux de m'aider à dénicher quelque chose au lieu de parler dans le vide.

BOX — Je parle pas dans le vide, Crabe, je l'aime, je vais la demander en mariage, y a pas d'âge pour s'aimer, elle t'a parlé de moi ?

CRABE — Ne te mets pas des idées en tête, Box, t'es pas son genre.

BOX — Qu'est-ce que t'en sais que je suis pas son genre ! Je suis son genre moi, je suis sentimental moi, pas comme toi, moi, je m'amuse pas avec les filles, je suis gentil avec les filles, et puis je suis plus un gamin, Crabe, un jour t'as dit toi-même qu'il était temps que je fonde une famille, tu te rappelles ? Moi, je vais tout faire pour elle, je vais la rendre heureuse, je vais lui donner le bonheur qu'elle cherche, toi, tu saurais pas la rendre heureuse, Crabe, toi, tu la ferais pleurer, avec moi elle sera bien et grâce à elle je deviendrai champion du monde.

CRABE — On verra ça plus tard, Box, si on doit vous marier, ça se fera naturellement.

BOX — Tu m'aideras, Crabe, dis ! Tu lui parleras ?

CRABE — On verra ça, si tu fais comme je te dis, alors peut-être que je lui parlerai.

BOX — Je veux que tu lui parles, Crabe, je veux que tu m'arranges le coup, c'est plus fort que moi, je l'aime comme un dingue.

CRABE — Très bien ! Je lui parlerai.

BOX, *il serre Crabe dans ses bras qui a du mal à ce libérer.*

— Je te revaudrai ça tu sais.

Il la regarde encore.

— Elle a une peau si douce et si claire qu'on dirait du lait, tu trouves pas, Crabe ?

CRABE — Tu ferais mieux de t'entraîner.

BOX — Grâce à elle je vais devenir champion du monde, ce sera ça, mon challenge, sans amour on peut rien faire, sans amour on est mort, comme des légumes, on existe pas, on est rien, Crabe, on ne respire même plus, on étouffe, le destin l'a amenée jusqu'à moi, ce serait un crime d'aller contre la volonté des étoiles.

CRABE — Tu n'es pas le bonheur, Box, tu serais même le contraire que ça m'étonnerait pas.

BOX — Peut-être que le bonheur c'était qu'on se rencontre elle et moi.

CRABE — Maintenant que tu as parlé comme un livre, tu vas me sortir ça, faire un nouveau chargement, et aller mettre les pièges.

Crabe remet la pelle dans la boîte roulante.

BOX — Oui, je vais faire comme tu dis, Crabe et puis je vais aussi chercher du sable pour me faire mon sac d'entraînement.

CRABE — C'est comme ça que tu pourras le conquérir Box, en servant la famille.

BOX, *il Hurlé de Joie.* — Je vais la conquérir, Crabe, je vais la conquérir !

Il prend des pièges qui pendent à une tôle. Il pousse la caisse à roulettes et sort. Musique. Crabe regarde la petite un instant et se met

à danser en sifflotant, après un temps, entre Mercedes.

MERCEDES, *Crabe voit Mercedes, il s'arrête.*

— Te gêne pas pour moi, Crabe, si t'es heureux faut pas te priver, exprime-toi.

CRABE — C'est que je réfléchissais ma douce.

MERCEDES — T'as raison mon grand, à chacun sa méthode, continu, vas-y, réfléchis.

CRABE — J'ai plus envie, Dess.

MERCEDES — Et l'autre imbécile qui me répond même pas quand je lui parle, quelle ménagerie !

CRABE — Tu parles de Box, ma douce ?

MERCEDES — De qui je pourrais parler, tu veux bien me le dire ? Je lui parle et il passe devant moi en chantant à tue-tête. Qu'est-ce qui se passe ici, on peut savoir ?

CRABE, *dans ses petits souliers.* — Rien, Dess, rien du tout.

MERCEDES — Comment ça rien du tout !

CRABE — Est-ce que je sais moi ! Peut-être qu'il est heureux.

MERCEDES — Et pourquoi il serait heureux ?

CRABE — Je sais pas.

MERCEDES — Comment ça tu sais pas !

CRABE, *embarrassé.* — Peut-être qu'il est tombé amoureux.

MERCEDES — Amoureux ? amoureux de qui ?

CRABE, *embarrassé.* — Mais.. d'une fille sans doute.

MERCEDES, *agacé.* — D'une fille ! Quelle fille ? Vous amenez des filles ici ? depuis quand, Crabe ? Depuis quand tu amènes

des filles ici ?

CRABE, *très embarrassé*. — Je vais t'expliquer ma belle.

MERCEDES, *vivement*. — Tu me trompes, Crabe ? C'est ça ? Tu t'envoies en l'air avec des filles dans mon dos ?

CRABE — Qu'est-ce que tu vas chercher là Dess, je pourrais pas faire une chose pareille.

MERCEDES — D'où elle vient cette fille ! On peut savoir !

CRABE, *même jeu*. — De derrière les collines, ma douce.

MERCEDES — De derrière les collines ?

CRABE, *même jeu*. — Oui, c'est ce qu'elle a dit.
Se ressaisissant un peu.

— Elle est venue tout de suite après ton départ.

MERCEDES — En quel honneur, Crabe ? Pourquoi elle est venue ici ?

CRABE — Je sais pas, Dess, elle dit qu'elle cherche après le bonheur.

MERCEDES, *comme si elle avait mal entendu*. — Après quoi ?

CRABE, *intimidé*. — Le bonheur.

MERCEDES — Le bonheur ?

CRABE — Ouais, c'est ce qu'elle dit.

MERCEDES — Tu te foutrais pas un peu de moi, Crabe ?

CRABE — Non Dess je te jure.

MERCEDES — Et du bonheur tu en vois ici, toi ?
Crabe regarde autour de lui.

— Sans doute qu'il est bien planqué l' salopard parce que moi j'en vois pas des masses !

CRABE, *bafouillant*. — Quand on cherche bien.

MERCEDES — Fais pas le mariolle, Crabe ! Dis-moi plutôt c'que t'en as fait ? Hein ! t'as fait quoi de cette grognasse ? Tu l'as jetée dehors, pas vrai !

Il regarde Fleure dormir derrière le buffet bas, Mercedes ne peut pas encore la voir.

— T'as pas fait ça ?

CRABE, *très gêné*. — Je vais t'expliquer ma douce.

MERCEDES — Tu l'as pas jetée dehors ? Ne me dis pas qu'elle est là ! T'aurais quand même pas fait une chose pareille, dis !

Mercedes contourne le buffet et la voit dormir dans son coin.

— C'est pas vrai !

CRABE, *même jeu*. — Elle dort.

MERCEDES — Mais ma parole elle se croit à l'hôtel !

CRABE — Elle était fatiguée la pauvre.

MERCEDES — En quel honneur ?

CRABE — Elle avait l'air de dire que sur la route ça n'avait pas été très drôle.

MERCEDES — Et pour moi Crabe, tu trouves que c'est très drôle ?

CRABE — Elle a failli se faire violer une bonne vingtaine de fois à ce qu'elle dit.

MERCEDES — Et toi tu l'as crue !

CRABE — C'est pas ça l'important, Dess !

MERCEDES — T'es naïf, Crabe, t'es trop naïf, mon gars. Comment que ça se fait que moi personne n'essaye de me violer !

CRABE, *déstabiliser puis Hypocrite à souhaits.*

— Je sais pas, Dess, je sais pas, ..peut-être que tu es plus maligne et que tu sais te défendre.

MERCEDES — Pas du tout, c'est pas pour ça crétin ! C'est parce que moi je ne suis pas une aguicheuse !!

CRABE, *même jeu.* — Ça c'est bien vrai, Dess, c'est bien vrai.

MERCEDES, *très agacé.* — Tu vois pas qu'elle est vulgaire ! Tu es myope ou quoi, Crabe, regarde ça, provocante comme pas deux avec sa robe à fleurs.

CRABE — T'as un sacré coup d'œil, Dess, ça, faut bien le reconnaître.

MERCEDES — Encore une petite salope qui invente des histoires pour profiter des honnêtes gens, crois-moi Crabe, elle est pas venue par hasard cette gonzesse, tu peux me croire !

CRABE, *reprenant du poil de la bête.*

— A moi ça m'est égal qu'elle soit pas venue par hasard.

MERCEDES — C'est une pute ambulante je te dis ! Ça se voit comme le nez au milieu de la figure, un coup là, un coup là-bas, toujours là où y a un pigeon à plumer.

CRABE — Quand je l'ai vue, j'ai tout de suite pensé à quelque chose, Dess, je voulais t'en faire la surprise mais maintenant qu'on en cause.

MERCEDES — T'as pensé à quoi poltron quand tu l'as vue !

CRABE — Pas à ce que tu crois Dess, je suis pas bête, ma douce.

MERCEDES — Tu crois ça, mon salaud, moi je crois

plutôt que tu as pensé à ce que je crois.

CRABE — J'ai pas pensé à ça, Dess, je te le jure, je suis plus malin que ça, j'ai pensé à autre chose, j'ai pensé qu'on allait enfin pouvoir manger à notre faim, voilà à quoi j'ai pensé quand je l'ai vue.

MERCEDES — Tu as les yeux plus gros que le ventre Crabe, ça te jouera des tours.

CRABE — On va l'utiliser, Dess, voilà ce qu'on va faire.

MERCEDES — Tu veux la vendre !

CRABE — Mieux que ça ma douce, on va la louer contre beaucoup de marchandises.

MERCEDES — La louer ? La louer à qui ?

CRABE — Avec tous les malades sexuels qu'il y a dans cette région, on va se faire une vraie fortune.

MERCEDES — Tu veux la mettre sur le trottoir ?

CRABE — Elle fera beaucoup d'effets, ma douce, grâce à elle on aura la plus grande réserve de nourriture du pays, regarde, Dess, elle est toute fraîche, ils vont se l'arracher comme des affamés.

MERCEDES, *jalouse* — Je la trouve pas si fraîche que ça moi ! *Ils la regardent comme on regarde une marchandise sur un marché.*

— Elle est trop maigre, elle a pas de chair, comment veux-tu qu'elle intéresse les hommes, encore un peu on verrait à travers.

CRABE — Y a des types qui aiment bien ça tu sais.

MERCEDES, *même jeu*. — Je sais que tous les goûts sont dans la nature mais y a des limites !

CRABE — Malgré tout elle a une certaine tenue.

MERCEDES — Elle manque de poitrine.

CRABE — Elle a de bonnes cuisses.

MERCEDES — Elle a pas de formes je te dis.

CRABE — Les formes, dans le parc, c'est pas ce qui les intéresse tu sais.

MERCEDES — On t'en donnera pas grand-chose au kilo, tu peux me croire !

CRABE — Suffisamment pour prospérer ma douce.

MERCEDES — Et si elle veut pas y aller ?

CRABE — Te tracasse pas ma belle, elle ira.

Mercedes l'examine de plus près encore, après un léger temps.

MERCEDES — Remarque, on pourra toujours la traîner de force.

CRABE — C'est pas la peine, ma douce, elle est déjà complètement folle de moi.

MERCEDES — Quoi ?

Elle le regarde.

— Elle est folle de toi ?

CRABE, *gêné, bredouillant.* — Oui, enfin... elle m'aime bien.

MERCEDES — Dis ça à personne, mon garçon, on pourrait rire de toi.

CRABE — Mais puisque je te le dis, Dess, faut me croire, et quand je l'aurai déflorée elle me mangera dans la main, tu verras, tu verras, Dess.

MERCEDES, *ahurie.* — Qu'est-ce que tu veux faire, Crabe ? Tu

veux faire quoi ?! Tu veux coucher avec elle ?! C'est ça que tu as dit, Crabe ?

CRABE — Mais je suis obligé, ma douce, si je veux la soumettre, je suis bien obligé de coucher avec elle.

MERCEDES — Qu'est-ce que tu cherches, Crabe ! Tu cherches à me ruiner la santé ou quoi !

CRABE — J'y mettrai pas de sentiments, je te le jure, les sentiments c'est rien que pour toi, rien que pour toi, Dess.

MERCEDES — menteur !! Tu dis ça parce que tu la désires !

CRABE, *l'air ahuri par ce qu'il vient d'entendre.*

— Comment tu peux dire une chose pareille, comment je pourrais la désirer, regarde-la, t'as dit toi-même qu'elle avait rien pour exciter un homme, même si ça me dégoûte de coucher avec elle..

Il crache par terre.

... Je suis bien obligé de le faire, faut bien que je lui montre que c'est moi le patron, Dess, sinon elle partira avec le premier venu.

MERCEDES — Tu me fais peur, Crabe ! Qui t'a bourré le crâne !

CRABE — Personne, ma douce, j'ai réfléchi tout seul, c'est tout.

MERCEDES — C'est un métier, Crabe, tu sauras pas la tenir.

CRABE — Quand j'étais jeune j'étais pas ce qu'on pouvait appeler un enfant de chœur.

MERCEDES — Tu n'as jamais été maquereau que je sache ?

CRABE — Quand j'étais jeune, j'étais pas très commode.

MERCEDES — menteur ! Tu veux une gifle !! Va chercher mon manteau ! Que tu l'emmènes au parc, je ne dis pas, ça sera toujours ça de gagné, mais pour le reste elle apprendra sur le tas ! Pas besoin de coucher avec une fille pour la tenir, suffit juste de la faire rire, d'un peu de conversation, de baratiner et pour ce qui est de baratiner tu te poses là, mon salaud ! T'as qu'à faire marcher ta cervelle. Viens, on va au parc.

CRABE — Maintenant ?

MERCEDES — Ouais maintenant, toi tu chermeras un emplacement et moi pendant ce temps j'irai faire un petit tour, une affaire à régler. Allez, viens !

Ils sortent. La musique commencera progressivement.

NOIR

Pendant ce noir on aura installé sur la scène un sac de boxe, On voit Box s'entraîner, il est seul, il tape maladroitement dans le sac, il a des gants de cycliste usés et grotesque. Il peut avoir aussi, enroulés autour de ses mains, des chiffons. Box doit avoir à ce moment des vêtements ridicules, caricature de boxeur, après un moment. entre Fleure, elle le voit, lui ne la voit pas, elle s'assoit sur un meuble près de la porte, elle regarde dans la direction d'où elle vient. A la fin de la musique. Box se retourne.

BOX — Oh ! Je savais pas que tu étais là, petite Fleure, j'étais en train de me demander où tu étais passée, je me faisais du souci, par ici faut pas partir comme ça sans rien dire, les rues sont pas très sûres dans le coin.

FLEURE — J'ai pas peur d'aller dans les rues.

BOX — Peut-être, mais s'il t'arrivait quelque chose, je m'en voudrais toute ma vie.

FLEURE — Je suis pas allée loin, je suis allée visiter les alentours, c'est tout.

BOX — Quand même, c'est pas prudent, par ici, avec toutes les bandes qui tirent dans tous les coins, faut se méfier.

FLEURE — Tu te fais trop de souci pour moi, Box, faut pas. Je suis juste allée voir si je voyais Crabe, je suis pas allée loin.

BOX — Crabe ? Pourquoi tu cherches après Crabe, petite Fleure ?

FLEURE — Pour rien, je voulais juste le voir. Quand je me suis réveillée il n'était pas là, alors je me suis dit je vais voir dans le quartier si je le vois.

BOX — Tu voulais lui demander quelque chose ?

FLEURE — Non, je voulais seulement le voir.

BOX, *un peu triste*. — Seulement le voir...

FLEURE — Oui, comme ça, je voulais seulement le voir vu que maintenant qu'il est pas là je me sens toute drôle, ça me fait comme une boule qui me vient ici.

Elle montre son estomac.

BOX — Vraiment ?

FLEURE — Oui, comme une boule de plus en plus grosse.

La fille s'assoit, l'air un peu abattu, Après un léger temps.

BOX — Et moi, petite Fleure, ça te fait rien quand je suis pas là ? Ça te fait pas une boule ?

FLEURE — Non, ça me fait pas de boule, ça me fait rien de spécial quand tu n'es pas là, mais quand c'est lui c'est comme si tout était en noir et blanc, comme si je servais à rien quand il est pas là, comme si on m'avait éteint comme une radio et quand je vais le voir quand il sera là, les couleurs vont revenir tout autour de moi et les sourires me remonteront de l'intérieur, je me rallumerai comme une bougie.

BOX — Pourtant moi ça fait si longtemps que je t'attends, petite Fleure, si longtemps.

FLEURE — Oui, je sais, Box, ça fait déjà trente ans.

BOX — Oui, trente ans et plus, et quand je t'ai vue à moi aussi ça m'a fait comme une boule ici, la bête qui était en moi s'est arrêtée de me ronger, je m'en rappellerai toujours, elle a ouvert ses grands yeux noirs pour regarder le petit ange que tu es, et tu peux pas savoir ce qu'elle a vu.

FLEURE — Qu'est-ce qu'elle a vu ?

BOX — Elle s'est prise à rêver, elle a vu des choses que personne n'avait jamais osé voir avant elle, des lumières si vives

et si scintillantes qu'elles semblaient venir d'un autre temps, des ondes si douce et si parfaites qu'elles ne pouvaient provenir que de la plus belle des musiques, et ce regard, ce regard, un regard si pur qu'on voudrait pouvoir s'y baigner, une beauté à vous rallumer la vie dans le cœur des morts de toute éternité, voilà ce qu'elle a vu la petite bête, et bien des choses encore.

Léger temps, il a l'air ému.

FLEURE — Elle a beaucoup d'imagination cette petite bête toute noire, elle est aussi trop sensible.

Elle regarde vers la sortie.

BOX — Tu sais, petite Fleure, peut-être que je suis celui qui n'a qu'un œil et qui par-dessus le marché a oublié de se regarder dans la glace, peut-être que Crabe est plus beau que moi, mais moi ma beauté je la donne pas à tout le monde, parce que de toute manière le monde est aveugle, petite Fleure, alors je la garde là-dedans, tout au fond de moi et je la montre seulement à qui veut bien la voir.

FLEURE — On peut rien contre l'évidence.

BOX — Un jour la vraie lumière illuminera tes yeux, petite Fleure, et moi en attendant ce jour, je ne baisserai pas les bras, on se débarrasse pas de Box comme ça, parce que tu seras encore dans mon cœur le jour où je barboterai dans mes cendres. Pense à tout ça, petite Fleure parfumée, pense-y.

Léger temps, il sourit tendrement.

— Tu sais, on pourrait faire un si beau couple tous les deux, un peu comme la nuit et les étoiles, moi je serai la nuit et toi tu seras les étoiles, séparément en y réfléchissant bien, on pourrait avoir du mal à les imaginer ensemble, et pourtant quel spectacle, petite Fleure, quel spectacle quand elles se blottissent l'une contre l'autre.

FLEURE — Je suis pas ce que tu dis, Box, toi tu es peut-être un peu la nuit mais moi je suis pas une étoile. Je suis qu'une petite Fleure de béton sans parfum et sans éclat qui vient de derrière les collines, c'est tout.

BOX — Dis pas ça, petite Fleure, tu dois pas dire des choses comme ça, si toutes les fleurs du monde avaient ta pureté, alors moi je serais par les routes, je butinerais sur les chemins comme une abeille et je serais le plus heureux des hommes, parce que ce matin quand tu es venue et que tu cherchais après le bonheur, je me suis dit que moi je pourrais bien te le donner. Ça te dirait, petite Fleure que je te donne le bonheur ?

FLEURE, *elle regarde vers la porte, inquiète.*

— Je me demande bien ce que Crabe peut faire.
Box semble abattu.

BOX, *un temps. On entend un hurlement de chien sauvage.*

— Bon, je crois que je vais aller marcher un peu, me défouler les jambes, les miennes, Crabe, ça lui dit pas de les masser, alors faut que je me défoule, et comme personne ne s'inquiétera de savoir où je suis, j'ai tout mon temps, je suis pas pressé de rentrer.

Il la regarde quelques secondes mais elle ne l'a pas écouté. Il sort.

FLEURE, *après un léger temps, vers le public.*

— Quand je me suis réveillée, Crabe n'était pas là, je me demande bien où il est, j'espère qu'il ne lui est rien arrivé, si j'allais le chercher ? Non, vaut mieux pas, si je vais le chercher et qu'il revient par un autre chemin j'aurais vraiment l'air fine et le temps de revenir à mon tour il serait peut-être reparti, non, je vais attendre ici, faut pas que je m'en fasse, faut que je me concentre pour qu'il revienne plus vite.

Elle regarde vers la sortie.

— Ah ! J'entends quelqu'un, je voudrais bien que ce soit lui.
Crabe entre.

CRABE — Ah, tu es là, je suis bien content de te voir, petite.

FLEURE — Moi aussi je suis bien contente.

CRABE — Tu as bien dormi ?

FLEURE — Oui, j'ai plus mal aux jambes.

CRABE — Tiens, je t'ai ramené un pissenlit, ça te fait plaisir ?

FLEURE — Ça me fait très plaisir, monsieur Crabe.
Elle le prend et le mange.

CRABE — Je voulais te demander quelque chose, petite, je peux ?

FLEURE — Demandez, monsieur Crabe, demandez.

CRABE — Tu m'aimes bien, petite ?

FLEURE — Oui, je vous aime beaucoup.

CRABE — Ça te plairait que je te montre quelque chose ?

FLEURE, *ravit.* — Oui, ça me plairait beaucoup.

CRABE — Viens te mettre là.

*Il regarde dehors si personne ne vient. il l'entraîne
derrière la commode.*

— Voilà, installe-toi comme ça, dans ce sens.
Il s'est mis derrière elle.

FLEURE — Vous allez me montrer quoi, monsieur Crabe ?

CRABE — Laisse-toi faire et tu me diras si ça te plaît. Vas-y, penche toi un peu, c'est ça. Ne bouge plus !
Il commence à descendre son pantalon, il va pour

descendre son caleçon, a ce moment Mercedes entre, Crabe affolé remonte son pantalon.

MERCEDES, *ahuri*. — Qu'est-ce que tu fais, Crabe !!

CRABE, *affolé*. — Hein ? Rien !

MERCEDES, *même jeu*. — Tu remets ton pantalon en hâte et tu appelles ça rien faire !

CRABE, *même jeu*. — J'ai rien fait, Dess, je le jure !

MERCEDES, *même jeu*. — Tu devrais avoir honte de manquer à ce point de pudeur !

CRABE, *bafouillant*. — Petite Fleure, je te présente Dess, ma sœur, enfin je veux dire ma ...ma très .. chère sœur.

Dess paraît ahurie par ce qu'elle vient d'entendre.

— Petite sœur, je te présente, Fleure.

FLEURE — Bonjour madame, je suis bien contente de vous rencontrer.

Elle lui tend la main.

MERCEDES — Écoute, petite, tu voudrais pas aller dehors quelques minutes, il faut que je cause à... à mon frère, tu comprends ? Ça fait un moment qu'on s'est pas vus, alors forcément on a des choses à se dire, on a envie de se tomber dans les bras, tu comprends ! Pas vrai, Crabe ?

CRABE, *dans ses petits souliers*. — Oui, c'est vrai.

MERCEDES, *vers Fleure*. — On viendra te chercher.

FLEURE — Je comprends, madame, je vais aller me promener un peu.

MERCEDES, *aimable*. — C'est ça.

CRABE, *gêné*. — Je t'appellerai quand on aura fini, petite

Fleure.

FLEURE — Je suis pas pressé, vous avez tout votre temps.
Elle sort.

MERCEDES, *regardant Crabe comme si elle allait le bouffer.*
— Alors, petit frère, ça va comme tu veux ? T'es content de me voir ? T'es content de voir ta petite sœur ?

CRABE, *affolé.* — Fallait bien que je dise quelque chose Dess, t'es marrante.

MERCEDES — Tu me trouves marrante, Crabe ? C'est ça ? Alors effectivement peut-être que je suis marrante, mais curieusement j'ai pas envie de rire, t'y comprends quelque chose toi ?

CRABE — J'ai rien fait ,Dess, je te jure.

MERCEDES — Qu'est-ce qu'y te prend, Crabe ? Tu te crois au Jeux olympiques ? Tu as perdu la boule ou quoi ?

CRABE — Je l'ai pas fait, Dess, je te jure, je dis pas que j'allais pas le faire, mais je l'ai pas fait, parole !

MERCEDES — Tu l'as pas fait ? Tu oses me dire que tu l'as pas fait ?

CRABE — J'allais le faire, c'est pas pareil.

MERCEDES — Elle était là en position et monsieur remontait son calfouette, tu me prends pour qui, Crabe ?

CRABE — Je te jure, Dess,

MERCEDES — Si tu mens encore je t'assomme ! Je t'attache à un arbre dans le parc ou je te vends aux bandes ! Est-ce que tu comprends, Crabe !?

CRABE — Je comprends, Dess, je comprends, mais si je

l'avais fait je te le dirais, mais comme je l'ai pas fait, je peux pas te dire que je l'ai fait, bien sûr, j'y ai pensé, je dis pas le contraire mais...

MERCEDES — Pourquoi tu m'as traînée dans la boue, Crabe ? Pourquoi tu t'es tapé cette fille ? Pourquoi tu as fait ça ?

CRABE — Mais puisque je l'ai pas fait, Dess ! C'est la pure vérité !

MERCEDES — Arrête, Crabe, arrête ou ça va mal finir ! Tu l'as fait un point c'est tout !

CRABE, *Il l'a regardé, à court d'arguments.* — Si je l'ai fait, je l'ai pas fait exprès.

MERCEDES — Donc tu l'as fait !

CRABE — Si tu le dis.

MERCEDES — Je préfère ça, Crabe, je te préfère honnête, même si tu me dégoûtes !

CRABE — Et d'ailleurs si j'ai fait ça, c'est pour toi que je l'ai fait, Dess.

MERCEDES — Tu te foutrais pas un peu de moi mon salaud ! Tu as fait ça pour moi !

CRABE — Oui, Dess, c'est vrai, je te jure.

MERCEDES — Qu'est-ce que je t'ai fait, Crabe ? Pourquoi tu m'as traînée dans la misère ? Pourquoi ?

CRABE — Qu'est-ce que tu vas chercher là, Dess, je t'ai pas traînée dans la misère, tu sais bien que je n'aime pas te voir manquer de quelque chose. Tu le sais ça ?

MERCEDES — T'avais pas besoin de ça pour l'emmener au parc, Crabe, t'avais pas besoin de m'humilier comme ça sous

mon propre toit ! Pas besoin ! Salaud !

CRABE — Fallait bien que je lui fasse voir que c'était moi le maître.

MERCEDES — Tu m'as broyée comme du bois mort ! Qu'est-ce qu'y se passe, Crabe ? Tu m'aimes plus ? Je te plais plus ?

CRABE — Mais si, Dess.

MERCEDES — Ça te fait plus rien quand je me dandine ? Et mes roudoudous y te font plus rien ? Pourtant ça te plaisait dans le temps quand je te mettais dans mes roudoudous ! Ça te plaît plus ? Dis !

Elle lui prend la tête et la met dans ses seins.

— Ça te plaît plus ? Y te plaisent plus mes roudoudous ? C'est ça ?

CRABE, *il essaye de se dégager.* — Bien sûr que si Dess !

MERCEDES — A cette époque tu faisait moins le difficile !

CRABE — Je fais pas le difficile, Dess !

MERCEDES — Tu voulais tout le temps les voir ! Les renifler, les mijoter comme tu disais ! Y te plaisent plus les roudoudous à sa Dédess ?

CRABE — Évidemment ! Évidemment qu'ils me plaisent, qu'est-ce tu vas chercher là !

MERCEDES — Alors pourquoi tu me plantes un couteau dans les reins Crabe ? Pourquoi tu as fait ça, pourquoi tu as vendu ton âme au diable ?

CRABE — Dans l'intérêt de la communauté !

MERCEDES, *ahuri.* — Dans l'intérêt de la communauté ?
Haussant le ton.

— Tu me prends pour un vieil autobus ou quoi ?

Crabe est sur la défensive.

CRABE, *il sursaute.* — Pourquoi un autobus, Dess ?

MERCEDES — Tu vas me piétiner encore longtemps comme ça ?

CRABE — Je te jure, Dess, c'est pour ça que je l'ai fait ! Pour la communauté !

MERCEDES — Elle a bon dos la communauté ! Merci pour elle ! Merci à la communauté ! Est-ce qu'au moins je suis incluse dans ta fameuse communauté ?

CRABE — Évidemment, Dess, évidemment !

MERCEDES — On dirait pas, Crabe ! On dirait pas !

CRABE — Qu'est-ce que tu vas chercher là, Dess, tu en es le pilier !

MERCEDES — Le pilier ?

CRABE — Bien sûr, Dess.

MERCEDES — Il serait pas plutôt scié à la base ton pilier, Crabe ? Il aurait pas plutôt du plomb dans l'aile des fois ?

CRABE — Je voulais que tu manques de rien, Dess, je te jure, j'ai fait ça rien que pour toi, Dess, je voulais te voir heureuse, épanouie, sans souci, légère comme un oiseau, heureuse quoi, alors je me suis sacrifié, voilà toute l'histoire.

MERCEDES — Tu t'es sacrifié ? C'est ça que tu as dit ?

CRABE, *même jeu.* — Oui, je me suis sacrifié, pour toi et pour la communauté, voilà ce que j'ai fait, je te le jure !
Elle le regarde gravement.

MERCEDES, *ahurie.* — Tu me le jures ?

CRABE — Oui, Dess, c'est la pure vérité.

MERCEDES, *même jeu, après un temps.* — Et moi qui me mettais des vilaines pensées dans la tête, qui croyais que tu avais couché avec cette fille que par intérêt personnel, c'est pas possible, j'ai honte, j'ai honte, Crabe, pardonne-moi, petit frère, pardonne-moi si tu le peux, merci !

Elle l'embrasse.

— Merci pour ton dévouement, merci pour moi et pour la communauté, merci de nous avoir déniché cette poule aux œufs d'or, sans toi ô mon Crabe, la pauvre créature que voilà devant toi crèverait de faim comme une truie stupide !

Elle tombe à genoux et se prosterne devant lui.

CRABE, *gêné.* — Qu'est-ce qu'y te prend, Dess, qu'est-ce que tu fais ?

MERCEDES, *toujours à genoux.* — Mais je me prosterne, mon bon maître.

CRABE — S'il te plaît, Dess.

MERCEDES, *même jeu.* — Mais pas du tout, d'ailleurs mon maître devrait ameuter le quartier, tout le quartier, que tout le monde sache bien que mon bon maître a eu la plus délicate des intentions, trouver une poule à sa truie.

Elle fait le bruit de la truie en marchant à quatre pattes vers lui.

— Et la truie est reconnaissante, on ne peut pas lui retirer ça, elle se trémousse de gratitude la bonne truie, elle tient à baiser les pieds de son bon maître.

CRABE — Arrête, Dess.

MERCEDES — Les lécher même ! Lui manger dans la main ne lui suffirait pas ! Elle est prête à tout la truitruie à son maître !

CRABE, *très embarrassé*. — Arrête, Dess, tu me gênes.

MERCEDES — Elle peut aussi faire la belle la bonne truie.

Elle se redresse légèrement.

— Se mettre sur ses ergots et taper dans ses pattes ! Elle peut tout faire l'animal, tout faire ! Tout ! Sauf se faire humilier !!
Elle lui met une tape sur les parties, il se tortille de douleur.

CRABE — Je t'ai pas humiliée, Dess! Moi j'en avais pas envie, mais j'avais pas le choix, sinon comment j'aurais fait pour la tenir ? Sans passer par là je pouvais pas la tenir, ma douce, il faut que tu comprennes ça.

MERCEDES — Tu es un sale type, Crabe, un monstre sanguinaire, tu m'as trahie, je te déteste, tu as trahi ma confiance, salaud !

CRABE — Dis pas ça, ma douce.

MERCEDES, *jouant la tristesse excessive*.

— Tu m'as pissé dessus, tu as joué avec moi comme avec ce sac, tu m'as rouée de coups, lapidée, traînée dans la chapelure, digérée. Heureusement que je suis forte, que je suis pas la dernière des connes, qu'il y a belle lurette que je sais qui tu es ! Sinon, je serais partie par les routes, comme une pauvre malheureuse, je me serais couchée en larmes dans le lit d'un talus, et je serais morte en quelques jours d'inanition.

CRABE — Dis pas ça, Dess.

MERCEDES, *même jeu*. — Voilà ce qui se serait passé !

CRABE — Tu verras, Dess, tu verras, tu le regretteras pas, je vais te ramener des tonnes de nourriture, on en aura partout, ce jour-là, tu me remercieras.

MERCEDES — Tu veux que je te dise, Crabe, tu es la honte de

la famille.

CRABE, *vexé*. — C'est pas vrai, Dess, dis pas ça, c'est pas vrai, c'est pas moi la honte de la famille !

MERCEDES, *jouant la tristesse*. — Des fois avec toi j'ai l'impression d'être une petite brebis, Crabe, une brebis égarée, et toi tu es un loup, un monstre horrible.

CRABE — Des fois c'est vrai, Dess, mais pas toujours, pas toujours.

MERCEDES — La seule chance de sauver ton âme, Crabe, c'est de te racheter.

CRABE — Je vais me racheter, Dess, tu verras, tu n'auras pas à le regretter.

MERCEDES — Pour te racheter faudrait que tu en fasses beaucoup, mon salaud !

CRABE — Je vais en faire beaucoup, Dess, tu verras, tu seras pas déçue.

MERCEDES — Tu devras plus toucher à cette fille, compris ! Plus jamais !

CRABE — Je la toucherai plus, Dess, juré !

MERCEDES — Tu devras seulement la driver pour qu'elle ait un rendement maximal !

CRABE — Je vais le faire, Dess.

MERCEDES — Tu me demandes pardon Crabe !

CRABE — Oui, je te demande pardon.

MERCEDES — A genoux ?

CRABE — ...Peut-être pas.

MERCEDES — A genoux !!

CRABE — Si tu veux, Dess.

Il se met à genoux.

MERCEDES — Tu feras plus tes coups en douce, Crabe !

CRABE — Non, je le ferai plus.

MERCEDES — Dorénavant tu seras un exemple ?

CRABE — Oui, un exemple.

MERCEDES — Jure-le !

CRABE — Je te le jure, Dess, je le jure sur ta tête.

MERCEDES, *elle lui met une tape sur la tête.* — Sur ta tête !!

CRABE — Sur ma tête, Dess, d'accord.

MERCEDES — Très bien, maintenant rappelle-moi cette fille et qu'on en finisse !

CRABE, *se relevant, il appelle vers la sortie.*

— Petite Fleure ! Petite ! Tu peux revenir ! Petite Fleure !

MERCEDES — Je t'en foutrai des petites Fleure !

Fleure entre.

FLEURE — Vous m'avez appelée ?

MERCEDES, *mielleuse.* — Oui, assieds-toi là-dessus, je vais te poser quelques questions et tu me répondras honnêtement, d'accord ?

FLEURE — D'accord, madame.

MERCEDES, *même jeu.* — Ça te plairait de te promener dans le parc tout à l'heure avec Crabe ?

FLEURE — Oui, madame Dess, ça me plairait

beaucoup.

MERCEDES — Tu es amoureuse de lui, c'est ça ?

FLEURE — Oui, madame, j'aime drôlement votre frère, c'était lui le bonheur que je cherchais, maintenant je suis heureuse, je l'aime.

MERCEDES — Ah, c'est beau l'amour, c'est beau comme une paire de cloches, comme une musique, mais ça demande beaucoup de sacrifices, tu le sais ça ?

FLEURE — Oui, je le sais.

MERCEDES, *plaintive*. — Tu sais aussi que nous sommes de pauvres gens.

FLEURE — Oui, je le sais.

MERCEDES, *même jeu*. — Des pauvres gens qui ne mangent pas à leur faim tous les jours, pas vrai, Crabe ?

CRABE — C'est vrai, Dess, pas tous les jours.

MERCEDES — Alors faut nous comprendre, petite.

FLEURE — Qu'est-ce que je dois comprendre, madame Dess ?

MERCEDES — Tout à l'heure quand tu seras dans le parc il faudra faire comme Crabe te dira.

CRABE — Tu verras, petite Fleure, ce sera pas dur, tu feras ça en pensant à moi.

FLEURE — Mais je pense toujours à toi, Crabe, même quand je dors.

CRABE, *embarrassé par rapport à Mercedes*.

— Tu feras ça au nom de... notre amour.

FLEURE, *enthousiaste*. — Au nom de notre amour j'irais au bout du monde.

MERCEDES — Va dans le parc, ça sera déjà pas mal !

FLEURE — Je devrai faire quoi dans le parc, Madame Dess ?

MERCEDES — Crabe t'expliquera sur place, maintenant il est temps de partir, compris, Crabe ?

CRABE — Compris, Dess.

Ils se lèvent et vont pour sortir.

MERCEDES — Et surtout ne rentrez pas trop tard !

CRABE, *ils sortent, de l'extérieur.*

— Non, pas trop tard, Dess, pas trop tard.

MERCEDES, *à la cantonade.* — Que je me fasse pas du mauvais sang !

Musique.

Après quelques secondes Mercedes sort quelque chose de sa poche qu'elle commence à manger. Après un moment entre Box, il se met à regarder partout, dans tous les coins, fin de la musique.

MERCEDES — Qu'est-ce que tu as, Box, tu as perdu quelque chose ?

BOX — Je cherche après ma coccinelle, ma libellule couleur de lune, où est mon ange tombé du ciel ? Mon double, où est-elle ?

MERCEDES — Lâche-moi, Box, fais pas l'intéressant, joue pas au rossignol, ton ange comme tu dis est au charbon, laisse-moi manger en paix !

BOX — Au charbon ? Quel charbon !

MERCEDES — Elle pompe Box, elle pompe dans la chaleur de la nuit.

BOX — Elle pompe quoi ?

MERCEDES — Du carburant énergétique.

BOX — Du carburant énergétique ? Où ça ? Où ça Dess ?

MERCEDES — Fous-moi la paix tu veux !

BOX — Je veux savoir où elle pompe, Dess ! Je veux savoir ! J'ai le droit de savoir ! Où est-ce qu'elle pompe du carburant énergétique ?

MERCEDES — Dans les entrailles de l'enfer ! Mon garçon.

BOX — Quoi ! Je comprends rien, Dess, tu parles de quoi ! Où est ma mère, où est-ce qu'elle est !

MERCEDES — Laisse-moi manger en paix, Box, sinon je vais me faire de l'aérophagie.

BOX — Qu'est-ce que vous en avez fait ? Où l'avez-vous cachée ? Vous l'avez enterrée ? Dans quel champ l'avez-vous enterrée ?

MERCEDES — Fais pas chier, Box, elle est au parc !!

BOX — Au parc ?

MERCEDES — Ouais ! Au parc ! Elle prend l'air !

BOX — Elle prend l'air ?

MERCEDES — Ouais, elle piétine, elle tourne en rond ! Elle ramasse ce qu'elle peut !

BOX — Elle ramasse quoi ?

MERCEDES — Est-ce que je sais moi ! Des coquelicots !

BOX — Des coquelicots ? Toute seule ?

MERCEDES — Elle est pas seule, Crabe est avec elle.

BOX — Crabe ! Elle est partie avec Crabe ?

MERCEDES — Ouais.

BOX — Je m'en doutais ! Toute seule avec Crabe, la pauvre petite.

Box s'assoit, il a l'air vidé.

— Je suis à plat, Dess, je sais pas ce que j'ai, j'ai plus de force, j'ai les jambes lourdes, le ventre gonflé, en fait je suis pas au sommet de ma forme, ah ça non !

MERCEDES — Ça se voit, t'as pas l'air dans ton assiette, t'es blanc comme un pet de chien sauvage.

BOX — Ouais, je suis contrarié, je marche à l'aveuglette, je sais plus où je vais, je m'arrête, je sais pas pourquoi je m'arrête, je continue, je sais pas non plus pourquoi je continue, je me dis que j'ai les pieds plats, et deux secondes après je me ronge les ongles jusqu'à l'os, je suis dans le brouillard, je sais plus qui je suis, comment je m'appelle ?

MERCEDES — Quoi ?

BOX — C'est quoi mon nom ?

MERCEDES — Qu'est-ce qu'y te prend, Box !

BOX — Box ? Tu m'as appelé Box, petite bonne femme, c'est ça mon nom ? Box ! Celui qui n'a qu'un œil ? C'est comme ça qu'on m'appelle ?

MERCEDES — Respire, mon gars, ça va passer, ça va aller, tiens, tu veux un bout de saucisson ?

BOX — Je me reconnais plus.

MERCEDES — Je te parle ! Tu veux manger ou tu veux pas manger !

BOX — J'ai pas faim, je veux pas manger, je voudrais boire, me faire une cirrhose de titan, m'endormir comme une cerise dans une bouteille d'eau-de-vie, je voudrais fumer des cigarettes d'une épaisseur inouïe, m'intoxiquer jusqu'à l'oubli, disparaître dans la tempête comme une fumée de bois, je ne suis plus que l'ombre d'une momie.

MERCEDES — Arrête de geindre.

BOX, *vers le ciel*. — Laisse tomber ce Crabe infâme, petite, viens retrouver ton champion, pour toi, petite, je vais conquérir le titre, le monde sera à toi !

MERCEDES, *moqueuse*. — Comment tu pourrais conquérir le titre, tu mets jamais les gants.

BOX, *même jeu*. — Après nous irons à Capri, petite, ou ailleurs, de l'autre côté de la terre, là où le soleil met le feu sur la mer !

MERCEDES — Arrête, Box, s'il te plaît arrête ! Ou nous allons avoir des grumeaux !

BOX — Je pourrais faire flamber le monde rien qu'en criant ton nom !

Il monte sur un tout petit tabouret.

MERCEDES — Voilà, je me fais de l'aérophagie, tu as gagné !

BOX — Je serai le champion, petite Fleure, je vais le démolir le Froc, je vais l'écraser comme une merde, le tordre comme une loque, je m'essuierai les mains avec, je serai la coqueluche de tout un peuple, tu verras petite Fleure, tu m'aimeras, je serai Box le Grand, on m'appellera comme ça, après je te ferai des enfants

roses comme un cul de truie, on fondera une famille, et ce jour-là Crabe ne sera plus rien à tes yeux, plus rien, pas même un courant d'air, rien ! Moi, je serai champion du monde.
La musique monte doucement.

— Alors on me fera des cadeaux, tu mangeras à ta faim, du foie gras, du caviar, en veux-tu en voilà ! du saumon frais de la Baltique, du vin de Bourgogne et du jambon de Parme ! Tu verras, petite Fleure, tu verras ce dont Box est capable !

Musique

On verra Box continuer son discours passionné, la musique aura remplacé les mots. elle est de plus en plus forte.

NOIR.

La lumière revient avant la fin de la musique. Box est seul. Il tourne en rond, à quatre patte, il est attaché à une chaîne comme une chèvre dans un champs.

BOX, *il tourne.* — Au premier round, j'ai mis un genou à terre, fallait que je souffle. J'en pouvais plus, le public, lui, hurlait, il hurlait le public, il en voulait pour son fromage, tout le monde en veut pour son fromage, surtout le public, ah ça oui ! Ah ça oui ! Ah ça oui ! Orange croûtée à la sucette !
Le Fou entre. toujours habillé de loques.

LE FOU, *vers Box.* — C'est à Buyo que tu causes ?

BOX — A l'époque la télé est venue, à l'époque, eh oui, elle est venue la télé et puis elle est repartie la télé. Coussin pipette à l'estafette !

LE FOU — Faut pas me parler comme ça à moi. Je suis Buyo le Rouquin.

BOX, *pointant son doigt sur le fou.* — Mouyo le Bouquin !

LE FOU — Fais gaffe mec de la haute ! Fais gaffe gaffe, homme qui broute ! Buyo ronge les pierres, il lèche les arbres, il boit le sang à la gourde, il est celui qui hurle dans la nuit, il fait l'amour aux tombes sous la lune, il est Buyo l'unique, le sanguinaire, il est l'homme coyote, celui que les loups et les rats lèchent, il est Buyo le vent ! Buyo la pluie et la tempête !

BOX — Bouton raquette à la sucette !

LE FOU — Gaffe gaffe !

Il lui prend le menton comme pour mieux le regarder.

— C'est Homme qui broute qui a tiré Buyo ce matin comme un lapin ? Buyo se rappelle, Buyo est infailible, il a une mémoire d'éléphant, Buyo est surpuissant comme l'éléphant, Homme qui broute est dans sa main.

Box regarde dans la main ouverte du fou.

BOX, *Box plante son doigt dans la main du fou.*

— Croûton cachette dans la minette.

Le Fou va prendre le fusil de Box.

LE FOU, *il braque Box.* — Où est la fille, Homme qui broute ?

Dis à Buyo où elle est ! Buyo aurait deux mots à lui dire !

Buyo est sentimental, il aime les contacts humains. Buyo va attendre avec toi qu'elle revienne, ensuite Buyo s'installera ici, ce sera son nouveau logis. Avant Buyo dormait dans un terrier, Buyo était pas à sa place, là place de Buyo c'est ici, dans ce palace, il est monté en hiérarchie, dorénavant Buyo aura besoin d'une secrétaire.

Mercedes entre doucement et s'approche du fou dans son dos.

— Homme qui broute sera sa sociétaire.

Mercedes braque son pistolet sur la nuque de Buyo.

MERCEDES — Lâche ça tout de suite, mecton, ou je te fais un trou gros comme une merde de mammoth !

Le fou lâche la mitrailleuse.

— On peut savoir qui tu es ?

LE FOU, *très inquiet.* — Je.... Je suis Buyo, Buyo l' rouquin.

MERCEDES — Qu'est-ce qui t'amène comme ça chez les gens sans y avoir été invité ?

LE FOU — Rien, Buyo i' s' promené dans le coin comme ça, par hasard, sans faire exprès, et i' s'est dit : tiens, c'est joli par ici, voilà une gentille petite maison, alors Buyo il est rentré comme ça en passant, pour dire bonjour.

MERCEDES — Tu te foutrais pas de moi, mecton, moi je croîs plutôt que c'est un pruneau que t'es venu chercher.

LE FOU, *même jeu.* — Non, Buyo il aime pas les pruneaux, il

les digère pas bien.

MERCEDES — Alors raconte pas d'histoire, qu'est-ce que tu fabriques par ici ?

LE FOU — Voilà, Buyo i va tout vous dire, en fait Buyo i cherche après une très jeune et très jolie personne de sa connaissance.

MERCEDES, *regard circonspect*. — Comment on pourrait se connaître, on s'est jamais vus.

LE FOU, *embarrassé, ricanement mal assuré*.

— Ah oui, très juste, très juste, Buyo il avait pas pensé à ça, non, en faite buyo i cherche après une autre fille que vous.

MERCEDES — Y a pas d'autres filles que moi ici, mecton, compris !

LE FOU — Buyo il a compris.

MERCEDES — Buyo il a pas intérêt à revenir dans le coin, pigé ?

Elle lui botte le cul. Le fou file doux.

LE FOU — Il va pas revenir !

MERCEDES — Il a pas intérêt à repointer sa bobine dans les parages. il a compris Buyo ?

Même jeu.

LE FOU — Buyo il comprend tout !

Même jeu.

MERCEDES — Buyo est un miraculé, et Buyo sait bien que les miracles ça n'arrive qu'une fois. il le sait ça ?

Même jeu.

LE FOU — Oui, il le sait !

MERCEDES — Dorénavant., il ira se promener ailleurs, dans une autre région, comme ça, par hasard, sans faire exprès, pas vrai, Buyo ?

Même jeu.

LE FOU — Oui, c'est vrai, il va faire ça Buyo, parce que cette région est trop humide pour lui, elle est pas bonne pour sa santé.

MERCEDES — C'est bien, Buyo. Buyo apprend très vite. Buyo est un gentil garçon, adieu Buyo !

Elle lui botte le cul, Il sort.

Musique.

NOIR

La musique continue dans le noir. Lumière. Fleure entre. Mercedes s'est endormie.

FLEURE, *elle voit Box, surprise.* — Madame Dess, madame Dess, qu'est-ce qu'il lui est arrivé, madame Dess?

MERCEDES, *ivre et se réveillant.* — Hein ?

FLEURE — Pourquoi qu'il est attaché comme ça ?

MERCEDES — Quoi ?

FLEURE — Box, pourquoi il est par terre ?

MERCEDES — Pourquoi ?

FLEURE — Oui, pourquoi ?

MERCEDES — Tu veux vraiment savoir pourquoi ?

FLEURE — Oui, je voudrais bien, madame Dess.

MERCEDES — Parce qu'il est devenu fou, voilà pourquoi !

FLEURE — Pourquoi qu'il est devenu fou ?

MERCEDES — Quand je lui ai dit ce que tu faisais dans le parc avec Crabe, il s'est jeté sur moi comme un chien sauvage.

FLEURE — Comme un chien sauvage ?

MERCEDES — Ouais, il est allé jusqu'à me mordre, l'amour qu'il a pour toi lui a bouffé le cerveau.

FLEURE, *elle s'est approchée de Box.*

— Pauvre Box.

Elle le regarde comme on regarde une bête curieuse.

— Il a l'air calme maintenant.

MERCEDES — Il voulait aller au parc faire un malheur, il

voulait t'enlever, voilà ce qu'il voulait faire, alors j'ai pris la masse et j'ai frappé.

FLEURE — Avec la masse ?

MERCEDES — Avec ce que j'avais sous la main, t'es marrante !

FLEURE, *regardant la masse.* — Il a dû tomber comme un sac avec cet engin.

MERCEDES — Oui comme une masse.

Elle ricane.

FLEURE — Eh Box ! C'est moi, Fleure, ton amie, tu me reconnais pas ?

Box la regarde comme s'il ne l'avait jamais vue.

— Vous avez vraiment tapé fort, madame Dess.

MERCEDES — Commencez pas à critiquer, je vous ai sauvé la vie, voilà ce que j'ai fait, quand je l'ai vu partir, je me suis dit, en voilà encore un qui va faire des conneries, alors j'ai pris l'engin et bing, plus de conneries !

BOX — Je veux pas aller dans mon coin, je veux pas, je veux pas qu'on me soigne, je préfère rester avec la gueule ouverte, je préfère, je veux pas qu'on me soigne, je préfère, je veux qu'on me laisse tranquille, rôti crevette à la burette.

FLEURE — Tu as faim, Box ?

BOX — Je préfère.

FLEURE — Tu as faim, c'est ça ? Tu veux manger ?

BOX — Jambon pipette à la piquette !

FLEURE, *elle sort une carotte de sa poche.*

— Tiens, Box, prends ça, c'est très bon, ça va te redonner des forces.

Box regarde la carotte, la prend, et la regarde attentivement comme s'il ne savait pas ce que c'était.

— Mange, c'est bon, c'est une carotte que j'ai trouvée, c'est très bon, tu peux manger.

MERCEDES — Laisse-le petite, fous-lui un peu la paix, dis-moi plutôt où est le sac ?

FLEURE — Quel sac madame ?

MERCEDES — Comment ça quel sac ? Le sac de provisions, voyons !

FLEURE — Je suis pas au courant.

MERCEDES — Tu n'es pas au courant ? Où est Crabe, où est ce salopard ?!

FLEURE, *embarrassée*. — Il est resté au parc, madame.

MERCEDES — Au parc ? Pour quoi faire ?

FLEURE — Pour rien faire, tout à l'heure quand on est arrivé au parc y avait la bande des patrons bars tabacs et celle des percepteurs qui étaient là.

MERCEDES — Ils étaient là ?

FLEURE — Oui, alors Crabe a dit qu'il valait mieux ne pas rester dans le coin.

MERCEDES, *léger temps*. — Et alors ?

FLEURE — Et alors les bandes ont tiré dans le paquet.

MERCEDES, *interrogative*. — Les bandes ont tiré dans le paquet ?

FLEURE — Oui, madame Dess, c'est ce qu'elles ont fait, et c'était pas beau à voir.

MERCEDES — Quoi ? Qu'est-ce qu'y n'était pas beau à voir ?

FLEURE — Sa tête.

MERCEDES, *agacé*. — Quelle tête ! La tête de qui ?

FLEURE — Mais la tête de Crabe !

MERCEDES — Pourquoi ? Pourquoi ça ? Pourquoi est-ce qu'elle n'était pas belle à voir sa tête ! Pourquoi ça ?

FLEURE — Parce qu'elle a éclaté, voilà pourquoi, regardez vous-même, j'en ai encore plein sur ma robe.

MERCEDES, *hagarde*. — Mon Crabe est mort ?

FLEURE — Oui madame, sur le coup, mais il a pas souffert, c'est déjà ça.

Mercedes tourne le dos à Fleure.

— J'étais très malheureuse vous savez, vu qu'on s'aimait beaucoup, alors moi après j'ai pensé vous prévenir.

MERCEDES, *revenant vers Fleure*.

— Dis-moi que c'est pas vrai, petite, dis-moi que c'est une blague, c'est une blague, hein ?

Elle rit d'un rire hystérique.

— Pourquoi vous faites des blagues comme ça, petite, faut pas faire des blagues comme ça mon ange, c'est pas bon pour mon cœur.

FLEURE — C'est pas une blague, madame Dess.

MERCEDES, *elle éclate*. — Alors qu'est-ce que c'est si c'est pas une blague ? Hein ? Qu'est-ce que c'est ?

FLEURE — La vérité, madame Dess, la simple vérité.

MERCEDES, *elle prend la main de Fleure*. — Dis-moi que c'est pas vrai, petite, dis à Dess que c'est pas vrai, dis-moi qu'il est vivant, il est vivant n'est-ce pas ? Il est peut-être blessé, ça je

veux bien, je le soignerai, ça c'est pas un problème, ce serait pas la première fois que je soignerais quelqu'un, l'important dans tout ça c'est qu'il soit vivant tu comprends, c'est très important pour soigner les gens, parce que sinon on ne peut plus rien faire, tu comprends, petite, c'est ça l'essentiel !

FLEURE — Je comprends bien ce que vous me dites, madame Dess, mais on peut plus rien faire vu qu'il est mort, si je vous disais le contraire ce serait un mensonge, et moi je dis toujours la vérité.

MERCEDES — menteuse ! menteuse ! menteuse ! Où est mon Crabe ?

Elle tombe à genoux.

— Je veux mon Crabe, mon petit Crabe à moi ! Mon tout petit.

Elle a un long gémissement.

FLEURE — Faut pas s'en faire comme ça, madame Dess, ça sert à rien, et puis levez-vous, faut pas rester par terre.

Elle essaye de relever Dess.

— Ça changera rien de pleurer, ça le fera pas revenir, vous, vous êtes vivante, c'est ça qui compte pas vrai ? Et puis Box est encore là, vous serez pas toute seule, il vous tiendra compagnie.

Avec difficulté, elle arrive à asseoir Dess dans son fauteuil.

— Voilà, vous serez mieux comme ça.

Entre un homme trente-cinq ans environ.

STROY — B'jour M'dame ! Je voudrais pas te bousculer mon ange, mais vaudrait mieux ne pas rentrer trop tard.

FLEURE — J'arrive tout de suite, monsieur Stroy !

MERCEDES, désespéré. — Qui c'est celui-là ?

FLEURE — C'est un garçon formidable, madame Dess, il m'a

raccompagnée jusqu'ici.

Stroy s'approche de Box qui se met à renifler comme un chien.

— Quand on s'est vu, on a eu comme qui dirait un coup de foudre, c'est comme si j'avais vu le bonheur, il dit qu'il m'aime, qu'il va me protéger comme sa petite sœur, je l'aime drôlement vous savez.

STROY, à *Box*. — Ça va vieux ?

MERCEDES, *effarée*. — Comment que tu pourrais l'aimer, tu le connais même pas.

FLEURE — Peut-être, mais rien que de l'avoir quitté trois minutes, ça m'a fait comme une boule qui m'est venue ici, vous voyez.

Elle lui fait voir son ventre.

— Et maintenant qu'il est là, je me sens beaucoup mieux, les couleurs me reviennent et les sourires me remontent, je me rallume de l'intérieur.

STROY — Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? Il s'est pris une météorite sur la tronche ou quoi ?

FLEURE — Non, une masse !

STROY, *surpris*. — Une masse ?

FLEURE — Oui, monsieur Stroy.

BOX — Je veux pas qu'on me soigne, je préfère, je veux pas aller dans mon coin, je veux pas.

FLEURE — Vous savez, madame Dess, je suis très heureuse de vous avoir connue.

MERCEDES, *effarée*. — Ah oui !

BOX — Je veux pas !

STROY — On va pas tarder, mon ange, on a encore un bon

paquet de route à se taper tu sais.

FLEURE — Voilà, monsieur Stroy, je viens.

Vers Mercedes.

— Au revoir, madame Dess, peut-être à une autre fois.

Elle va embrasser Box.

— Au revoir, Box, je t'aime bien tu sais.

Elle va rejoindre Stroy à la porte.

STROY, *en sortant.* — M'sieur dame.

Il sort. Juste avant de sortir, Fleure se retourne.

FLEURE, *mystérieuse.* — Et surtout prenez bien soin de vous.

Elle sort à son tour. Mercedes regarde toujours hagarde vers la sortie, Box se remet à tourner comme une bête dans un pré, après quelques secondes la musique monte, le noir arrive brutalement à la fin de la chanson.

NOIR

FIN

Du même auteur

Karma.

Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyable. (Teddy)

Jock.

L'étrange destin de M et Mme Wallace

Derrière les collines

L'Hôtel du silence

Visite d'un père à son fils

C'était vers la fin de l'automne

Au fond des bois

Le landau qui fait du bruit

Le chant du coq

Fin de programme

Un monde épatant ou le pouvoir aux imbéciles

Balbala

Vivement Noël

Le Terroriste

Comme un vol d'hirondelles

Le Locataire

L'Horoscope

Natasha

De l'autre côté du monde

De ma fenêtre et autres textes

Le regard d'Alice

Promenons nous dans les bois

L'Expérienceur.

PUBLICATIONS THÉÂTRE

Flammarion : 1988: Jock, Visite d'un père à son fils, Fin de programme, Le chant du coq.

Julliard : 1991: L'hôtel du silence, Le landau qui fait du bruit, C'était vers la fin de l'automne.

Julliard : 1993: Derrière les collines.

Actes Sud Papiers : 1997: Jock, Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables.

Éditions Bionature : Karma, Le landau qui fait du bruit.....

PUBLICATIONS ROMANS :

Flammarion : 1989: Scène de la misère ordinaire.

Flammarion : 1990: Que le jour aille au diable.

Flammarion : 1996: Sur la tête du bon dieu.

Edition de la Différence: 1999: Ainsi soit-il.

Mail de l'auteur: jeanlouisbourdon@hotmail.com

Les pièces de Jean Louis Bourdon ont été jouées par des acteurs tels que : Roland Blanche, Judith Magre, Jim Abele, Jacques François, Chick Ortéga, Jean-Claude Dreyfus, Philippe Khorsand, Sergio Fantoni, Alessandro Gassman, Etienne Bierry, Stéphane Bierry, Jean-Paul Muel, Daniel Dublet, Jean Benguigui, Olivia Bonamy, Julia Maraval, Craig Wasson, Jean-Jacques Moreau, Chantal Neuwirth, Margaret Klenck, Antoine Basler et beaucoup d'autres.

Il a été mis en scène par Jean Michel Ribes, Michel Fagado, Georges Werler, Marcel Maréchal, Marco Lucchesi...et par lui même.

Il a écrit plusieurs romans: (Que le jour aille au diable), (Sur la tête du bon dieu), (Scènes de la misère ordinaire.)(Flammarion) (Ainsi soit-il) (Édition de la différence), épuisés à ce jour.

Seul la version de cette pièce sera autorisée à être représentée sur scène.

Jean Louis Bourdon
Auteur
Metteur en scène

Jean Louis Bourdon est né le 14 octobre 1955 à Paris est l'auteur de nombreuses pièces, notamment de Jock, Tedy, L'étrange destin de M et Mme Wallace, etc.....Il est un de nos grand auteurs Français. Reconnu par les plus grands et la critique, il a été monté et joué à de nombreuses reprises en France et à travers le monde.
Il est aussi metteur en scène, romancier et peintre.

Résumé de la pièce à ajouter

